14

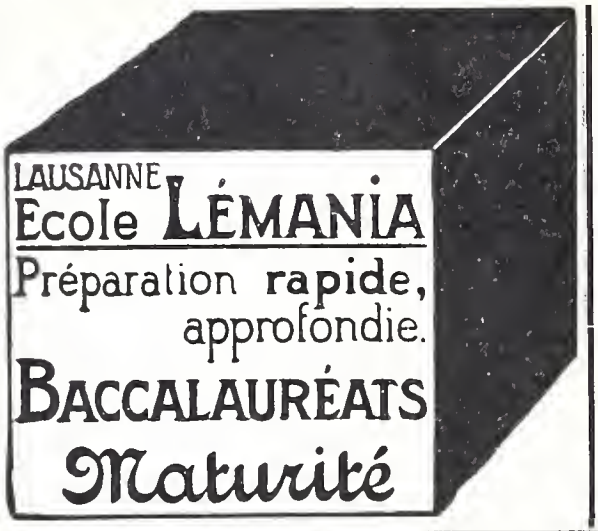
La Revue Ukranienne

Mensuel édité par

ARTHUR SEELIEB

Prix : 2 fr. 50

LAUSANNE :: :: :: :: IMPRIMERIE
COOPÉRATIVE LA CONCORDE



Editions de la

REVUE UKRANIENNE

Carte géographique de l'Ukraine ..... 1 fr.

Carte géographique de l'Ukraine (petite) 50 ct.

Portrait de Hrouchevsky 1 fr.

PENSION-FAMILLE

pour jeunes gens aux études (et adultes pendant la guerre)

Direction : M. Arthur SEELIEB, prof.
Mme Sophie WILAMOWSKA.

Lausanne, Villa Simond, Chemin de Mornex.

Lausanne **PIERREFONDS**
Pensionnat de Demoiselles.

Langues, Siences, musique, peinture.
Ouvrages manuels ; cours de cuisine.

Références en Suisse et à l'étranger.

Mesdames FRIEDERICH-SANDOZ.

Bureau international contre l'alcoolisme

Avenue Ed. Dapples, 24, Lausanne (Suisse).

Renseigne gratuitement sur toutes les questions relatives à l'alcoolisme. On peut correspondre en français, allemand, italien, anglais, **russe**, etc.

Publication annuelle :

Annuaire antialcoolique international. Paraît en français et en allemand. Prix : 1 franc.

Journaux :

Internationale Monatschrift zu Erforschung des Alkoholismus. Prix : 6 francs par an.

L'*Abstinence*, journal bi-mensuel. Prix annuel : 2 fr. 50 en Suisse, 3 fr. 50 à l'étranger.

14

Appel.

A Lausanne s'organise une bibliothèque et des archives à la rédaction de la revue mensuelle française, la *Revue ukranienne*. Selon l'idée des fondateurs, cette bibliothèque doit être une institution indépendante et séparée de la Revue, pour développer en Europe l'étude de l'Ukraine dans toutes ses branches.

Les motifs qui ont engagé le groupe des représentants des idées ukraniennes à fonder cette institution, ce sont les persécutions contre toutes les manifestations de la vie nationale en Russie, la destruction de tous les monuments de la culture ukranienne en Galicie et en Bukovine au moment de l'invasion de ces pays par l'armée russe, et aussi l'incertitude de la situation où pourra se trouver le peuple ukranien après la guerre.

De quelque manière que doive finir la guerre, si le résultat en est la conservation du Piémont ukranien en Galicie, les problèmes de libération nationale posés à présent ne seront pas résolus après la guerre, car une grande majorité du peuple ukranien pourra rester dans les limites de l'empire russe, et dans des conditions qui ne pourront supprimer la nécessité d'une lutte pour les droits nationaux. La fuite à l'étranger pour trouver un refuge à notre activité politique et de la sympathie pour nos desiderata continuera.

C'est pourquoi il faut avoir à l'étranger une institution culturelle qui sera le support et l'intermédiaire pour le travail national des émigrés politiques. Elle donnera aussi aux étrangers la possibilité d'étudier la vie et les tendances du peuple ukranien.

La bibliothèque et les archives ne se borneront pas aux matériaux touchant la cause ukranienne ; on y rassemblera aussi tout ce qui a rapport à la situation de tous les peuples opprimés, spécialement ceux qui ont des relations avec les Ukraniens et d'autres peuples asservis par la Russie.

Le Comité de la bibliothèque-archives s'adresse à toutes les sociétés ukraniennes de Russie, d'Autriche, de Hongrie, des Etats-Unis et du Canada, et aussi à tous ceux qui ont des sympathies pour la renaissance du peuple ukranien et les prie d'encourager l'initiative de cette fondation en lui envoyant des livres, des photographies de types et de localités, des documents originaux, des objets de musée, etc., et aussi des contributions pécuniaires. Déjà bien des personnes ont donné ou promis de donner leurs œuvres, leurs collections de livres et leurs archives particulières, et nous leur exprimons ici notre plus sincère gratitude.

Nous espérons que nos compatriotes et les étrangers qui ont de la sympathie pour nous, comprendront tout l'intérêt de notre entreprise et par des dons généreux répondront à notre appel.

Nous prions les donateurs d'adresser leurs envois à la *Revue ukranienne, Chemin de Mornex, 17, Lausanne, Suisse*. Les envois d'argent, avec la désignation de : Pour la Bibliothèque-archives, devront être adressés à M. E. Batchinsky, à la même adresse.

Pour le Comité provisoire de la bibliothèque-archives à Lausanne.

Signé : Eugene Batchinsky.

A. Seelieb.

Lausanne, le 1er août 1915.

LAUSANNE AOUT 1915 N° 2

LA REVUE UKRANIENNE

Mensuel édité par ARTHUR SEELIEB.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : CHEMIN DE MORNEX, 17

ABONNEMENT. — *Suisse :* 12 mois 20 fr. ; 6 mois 12 fr. ; 3 mois 7 francs.
" " *Etranger :* 12 mois 24 fr. ; 6 mois 14 fr. ; 3 mois 8 fr. 50.
Prix d'un numéro : 2 fr. 50. — Prix des annonces à convenir avec l'Administration.

Sommaire : Appel. — Déclaration. — A. Seelieb : L'Ukraine et les Ukraniens. — E. de B. : La légion ukranienne de volontaires en Galicie. — Nicolas Kostomaroff : Deux nationalités russes. — G. Raffalovich : Les Anglais et la question ukranienne. — Louis Ganghofer : L'Ukranien tel qu'il est. — Revue des Revues. — Bibliographie. — Chronique. — Documents.

Déclaration.

Je croyais être dispensé de faire une déclaration sur mes principes personnels et mon origine, par le programme même de la *Revue Ukranienne* dont le but purement scientifique est de renseigner l'Europe sur les Ukraniens, sur leur valeur culturelle et leurs aspirations. Il me semblait que quiconque est versé dans cette question était justifié à entreprendre cette tâche, à quelque nationalité et à quelque parti qu'il appartînt. Il paraît que j'avais tort et que j'aurais dû insérer une déclaration à ce sujet. Dès l'apparition du premier numéro de la *Revue*, je fus attaqué de tous les côtés et la remarque que je ne suis pas Ukranien moi-même, a donné lieu a des suppositions que je tiens à rectifier.

Je suis Polonais et ardent patriote : comme tel je me range sous le drapeau de ceux qui luttent pour une Pologne absolument libre et indépendante, dans ses limites ethnographiques.

Quant aux Ukraniens, je suis né dans leur pays et je les connais depuis mon enfance. Ma sympathie pour eux a grandi à mesure que ma connaissance de ce peuple devenait plus profonde. Les rares qualités physiques et intellectuelles, la grandeur et la noblesse d'âme avec laquelle ils luttent en héros pour la patrie, m'ont de plus en plus rempli d'admiration. Je regrettais aussi de voir ce grand trésor caché aux yeux de l'humanité, qui pourrait y puiser à pleines mains de nouvelles valeurs. Je suis fier d'avoir su, quoique Polonais, gagner la confiance des Ukra-

niens et je suis heureux de pouvoir servir leur juste cause et de faire voir ce trésor à l'Europe.

Il n'y a, pour moi, aucun conflit entre mon patriotisme polonais et mes sympathies pour les Ukraniens.

Je place le sentiment de justice au-dessus de toute autre considération et je désapprouve ceux qui, au nom du patriotisme se croient en droit d'être injustes envers les autres. Ce sentiment de justice m'oblige à reconnaître que nous avons été souvent injustes envers les Ukraniens et que nous leur avons fait beaucoup de mal. Si même mon travail pour l'Ukraine était plus utile qu'il ne l'est en réalité, il ne compenserait qu'une partie bien minime de ce mal.

Bien plus, je crois fermement que la grandeur d'un de ces peuples ne peut que profiter à l'autre et que leur fraternité est une nécessité absolue, car elle est la seule garantie durable d'un meilleur avenir pour les deux. Or, la fraternité n'est possible qu'entre égaux et jamais entre opprimés et oppresseurs.

La politique agressive et conquérante de certains de mes compatriotes polonais les relèguent dans le camp des oppresseurs, détestés à juste titre de tous, et les prive de la sympathie qu'on pourrait avoir pour les opprimés. En outre, une telle politique entretient au sein de l'humanité l'idée de l'oppression et de la prédominance de la force qui semble justifier les procédés de nos oppresseurs et qui est un des grands obstacles à la réalisation d'une paix universelle durable.

En agissant comme je le fais, je crois donc fermement servir de mon mieux l'intérêt de ma patrie et de l'humanité toute entière.

Après cette déclaration, je n'entrerai plus dans aucune discussion à ce sujet, quelles que soient les attaques et de quel côté qu'elles viennent.

Lausanne, 1er août 1915.

A. Seelieb.

Arthur Seelieb.

L'Ukraine et les Ukraniens.

II

Anthropogéographie.

Remarques générales. — Les habitants de l'Ukraine sont dignes de leur beau pays. A leur extérieur agréable (les étrangers disent même beau) ils joignent certains défauts, mais aussi beaucoup de grandes qualités morales.

De ces traits physiques et moraux, les uns sont communs à tous les Slaves : les autres, propres aux Ukraniens, les séparent des autres Slaves et en font un peuple à part. Ce sont précisément ces traits nationaux qui charment tant et remplissent d'admiration les connaisseurs étrangers du peuple ukranien.

Je devrais peut-être, tout d'abord, toucher une question que beaucoup de personnes considèrent comme primordiale, celle de savoir *si les Ukraniens forment ou non, un peuple.* Il y a en effet, beaucoup de gens, même des peuples entiers, ou disons mieux, des gouvernements qui nient l'existence d'un *peuple* ukranien. Je m'abstiendrai cependant de ce travail pénible et inutile. La méthode scientifique n'est pas encore arrivée — malgré les travaux de haute valeur dédiés à cette étude — à trouver une définition de la nationalité et en indiquer les criteria ; vouloir prouver que les Ukraniens sont un peuple ou non, ce serait donc entrer dans des discussions sans base.

La question, autrement importante que de vaines discussions sur l'existence du peuple ukranien, qu'on devrait par contre, se poser en Europe, et à laquelle les Ukraniens devraient répondre, parce qu'ils le peuvent, c'est de savoir si un peuple en général, et le peuple ukranien en particulier, *a sa raison d'être, si par conséquent, il mérite qu'on s'intéresse à lui, qu'on s'en occupe et qu'on lui prodigue, cas échéant, aide et secours pour le soutenir et le redresser.*

A défaut d'une définition généralement acceptée sous ce rapport, voici ce que je pense : La raison d'être d'un peuple réside dans son utilité pour le bien et le progrès de l'humanité. Cette utilité peut être double : intellectuelle et politique. Dans ce dernier cas l'utilité consiste dans le maintien de l'équilibre politique ; mais ce rôle pouvant être parfaitement rempli par des Etats *a-nationaux* (comme par exemple l'Autriche) la nécessité de l'équi-

libre politique n'est pas non plus une raison d'être d'un peuple. Il ne reste que l'utilité intellectuelle, c'est-à-dire l'apport d'un peuple à ce qu'on appelle la culture générale de l'humanité, et il faut encore que cet apport soit original.

Ainsi, *la force créatrice originale* d'un peuple est sa raison d'être. Il n'est pas dit qu'un peuple ne puisse exister sans cette force : seulement son existence n'aura aucune importance pour l'humanité. Mais tant qu'un peuple est capable de produire des biens originaux, il existe, il vivra aussi longtemps que cette force ne sera pas épuisée et il méritera l'intérêt général. C'est même un devoir sacré de l'humanité ou de ses gouvernants de veiller à ce que ce peuple trouve des conditions favorables qui lui permettent de donner tout ce qui est en son pouvoir.

Eh bien ! une de ces conditions, et la plus essentielle, c'est l'indépendance.

Il est évident que, pour créer des œuvres originales, le peuple doit posséder des traits originaux qui s'imprimeront à ses productions — sa psyché spéciale. Nous allons donc examiner le plus rapidement possible, quelques-uns de ces traits des Ukraniens et nous laisserons le lecteur juger si ces éléments suffisent pour justifier la raison d'être du peuple ukranien.

L'objection que les Ukraniens n'ont rien apporté à la culture de l'humanité — ce qui du reste est faux — ne signifie rien : donnez d'abord à la plante ce qu'il lui faut : l'air, la lumière, et vous verrez la fleur s'épanouir.

Le nombre et la distribution des Ukraniens. — Le nombre et la distribution des nationaux, sans être un trait national, est un facteur important dans la vie d'un peuple. Plus les nationaux sont nombreux, plus la population nationale est compacte, et plus le peuple est capable de grands travaux collectifs, plus il est résistant aux influences du dehors et par conséquent mieux il conserve son originalité. Un peuple dispersé s'assimile tôt ou tard au milieu où il vit et cela d'autant plus facilement qu'il n'a pas de centre de vie nationale, comme chez les Juifs, ou que ce centre est moins fort. Par contre, plus le noyau est solide et vital, et plus il y a de résistance à l'assimilation, même chez les membres dispersés d'un peuple.

Le nombre total des Ukraniens n'est pas facile à établir. D'abord, parce qu'on n'a pas de bonnes statistiques, et surtout parce que les quelques statistiques officielles sont inexactes, en ce qui regarde l'Ukraine, et faites par des ennemis qui ne cherchent qu'à réduire le nombre des Ukraniens.

Nous nous basons, dans cette étude, sur la statistique officielle russe de 1897, et sur la statistique autrichienne de 1910 ; quant aux Ukraniens en dehors de l'Ukraine proprement dite, à défaut de données bien certaines, nous acceptons les chiffres généralement admis.

En Russie, il y avait en 1897, 22.400,000 Ukraniens (sans les Pintchoukes) qui représentaient les 17.4 % de la population totale de l'empire.

Si nous acceptons la même proportion des Ukraniens en 1910 — la population totale de la Russie étant de 166 millions — nous obtenons le chiffre de 29.050.000 Ukraniens en Russie, chiffre inférieur à celui indiqué dans notre tableau sommaire. La différence provient de ce que le coefficient de l'accroissement des Ukraniens est plus grand que celui des autres peuples de la Russie (à l'exception des Juifs), la proportion des Ukraniens augmente aussi. En effet, le chiffre de 29.435.000 de notre tableau représente presque le 18 % de la population totale.

Pour l'Autriche-Hongrie nous gardons le chiffre du tableau (4.270.000) quoiqu'il soit fort au-dessous de la réalité. Les savants ukraniens évaluent le nombre des Ukraniens en Galicie seulement à plus de 4.000.000, et ils me semblent plus près de la vérité que la statistique officielle.

Enfin, pour l'Amérique, le troisième des centres importants où se groupent les Ukraniens en plus grand nombre, nous admettons, à défaut de statistiques, les chiffres généralement acceptés, soit 760.000 Ukraniens [1].

Nous obtenons ainsi le total de *34.465.000 Ukraniens répartis sur environ 850.000 km²*.

Voilà le bilan de la force de ce peuple.

Par son *nombre* il se place au deuxième rang des peuples slaves et le sixième des peuples d'Europe, tandis que la *répartition* des nationaux lui donne cette résistance étonnante à la dénationalisation, et cette force de conservation de ces traits nationaux. C'est que les quatre cinquièmes du peuple forment une masse compacte, un noyau solide d'où l'esprit national jaillit pur et puissant, et non seulement préserve de l'assimilation les « détachés » du tronc, mais encore entretient chez eux « le feu sacré de la patrie ». La meilleure preuve en est l'attitude des colons ukraniens en Amérique vis-à-vis des efforts de leurs compatriotes pendant cette guerre.

[1] Prof. Roudnitsky : *L'Ucraina et gli Ucraini*, Roma 1914.

	□ Majorité absolue — Minorité forte + Majorité relative = Minorité faible	Surface totale en km²	Total des habitants	Densité (par km²)	UKRANIENS Nombre total des Ukraniens	Proportion % des Ukraniens au total des habitants	Surface habitée en masse compacte par les Ukraniens	% des Ukraniens sur ce territoire	Quelques autres nationalités % du total des habitants Polonais %	Russes %	Allemands %	Juifs %	Russes blancs %	Roumains, Bulgares %	Tartares	Habitant les villes % de la population totale	% des Ukraniens	Remarques
AUTRICHE-HONGRIE																		
Galicie ouest	=	78 500	8 000 000	102	120 000 3 500 000* 3 380 000	44	56 000	59	55	—	1	—	—	—	—	14	?	* D'apres Ochrymoviich. Dans la Galicie de l'est, dans 10 districts les Ukraniens font 75-90 %; dans 12 districts 67-75 %; dans 16 districts 60-66 %; dans 8 districts 50-60 %; dans 2 districts 41-45 %: dans la ville de Lemberg 1/5 des habitants.
Galicie est	□																	Dans la Galicie de l'ouest, dans 5 districts, 10-25 % d'Ukraniens.
Hongrie	—	—	—	—	470 000	—	14 000	jusqu'à 46	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Catholiques grecs 3 380 000. » romains 3 730 000. Juifs 870 000. Komitats de Marmaros et Beres 46 % d'Ukr. » Uhotcha 39 % » » Ungh 36 % »
Bukovine	□	—	—	77	300 000	38	5 000	jusqu'à 87	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Dans 5 districts 55-85 %; Czernovitz 55 % d'Ukraniens.
TOTAL					4 270 000		75 000	moyenne 64 %										
RUSSIE																		
Lublin	—	10 800	1 500 000	90	250 000	17	10 000	jusqu'à 66	17	—	jusqu'à 14	15 à	—	—	—	—	—	Hrubechiv 66 % d'Ukr, 24 % de Polonais, Tomachiv 52 % » 37 % » Cholm ville 38 % » 38 % »
Siedletz	—	—	—	69	140 000	14			jusqu'à 20	—	—	13	—	—	—	—	—	Wlodawa 64 % » 20 % » Bila 48 % » 38 % » Konstantinov 22 % » 55 % »
Grodno	—	38 600	1 950 000	51	440 000	23	14 000	jusqu'à 83	—	—	—	9 à 11	Proujany 79	—	—	—	—	District Berestie 81 % d'Ukraniens. » Kobryn 83 % » » Bilsk 42 % » » » 37 % de Polonais.
Minsk	=	91 000	2 800 000	31	390 000	14	17 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Volhynie	□	71 700	3 850 000	54	2 700 000	70	71 000	jusqu'à 86	6	3	6	13	—	—	—	8	2	Des Tcheques 1 %.
Kiev	□	51 000	4 570 000	90	3 620 000	79	51 000	jusqu'à 90	2	6	—	12	—	—	—	13	4	Kiev ville 20 % d'Ukraniens. » » 20 % de Juifs et Polonais.
Podolie	□	42 000	3 740 000	89	3 030 000	81	42 000	jusqu'à 90	2	3	—	12	—	—	—	7	3	
Cherson	□	71 000	3 450 000	49	1 040 000	54	71 000	jusqu'à 88	1	21	5	12	—	6	—	20	9	
Bessarabie	=	46 000	2 440 000	53	460 000	20	10 000	jusqu'à 56	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Les Ukraniens n'ont la majorité absolue que dans le district de Chotyn 56 %.

Koursk . . .	—	—	—	65	670 000	22	12 000	jusqu'à 61	—	—	—	—	—	—	—	—	—	3 districts avec majorité absolue des Ukraniens, dans les autres, ils forment les 24-44 % de population.
Voronège . .	+	65 000	3 360 000	51	1 210 000	36	29 000	jusqu'à 94	—	—	—	—	—	—	—	—	—	4 districts avec majorité absolue des Ukraniens.
Don	—	164 000	3 500 000	21	980 000	28	45 000	jusqu'à 69	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Majorité absolue des Ukraniens au sud.
Kuban . . .	+	92 000	2 630 000	28	1 250 000	47	50 000	—81	—	44	—	—	—	—	—	11	8	9 % de peuples du Caucase. Dans 3 districts les Ukr. ont la majorité absolue.
Stavropol . .	—	60 000	1 230 000	21	450 000	37	22 000	48	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Terek . . .	=	09 000	1 183 000	17	50 000	5	—	—	—	29	—	—	—	—	—	—	—	Les peuples antochtones forment la majorité.
Tchornomorie	=	7 000	130 000	17	10 000	16	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	Dans le district de Tuapse 27 % » » Novorossisk 20 %
Crimée (Tauride)	+	00 000	1 880 000	31	700 000	42	le nord 40 000	jusqu'à 76	—	28	5	5	—	Bulgares 3	13	20	5	Beaucoup de colons allemands. Majorité absolue d'Ukr. dans 3 districts.
Katerinoslav .	□	63 000	3 000 000	48	2 110 000	69	63 000	83-94	1	17	4	5	1	—	1	12	4	2 % de Grecs.
Kharkov . .	□	54 000	3 250 000	?	2 275 000	70	54 000	66-87	—	28	—	—	—	—	—	14	10	A Charkov ville 1/4 d'Ukraniens. Exceptionnellement dans les autres villes les Ukraniens ont la majorité.
Poltava . . .	□	50 000	3 580 000	72	3 410 000	95	50 000	88-89	—	1	—	4	—	—	—	10	6	
Tchernygov .	□	52 000	2 980 000	57	2 450 000	86	52 000	—99	—	4	—	5	5	—	—	9	7	Le district de Suraj est russe blanc : Ukraniens 19 %, Russes blancs 67 %, Russes 11 %.
Astrahan . .	=	—	—	—	100 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Saratov . . .	=	—	—	—	220 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Samara . . .	=	—	—	—	150 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Orenburg . .	=	—	—	—	50 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Asie russe . .		—	—	—	500 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
TOTAL					29 435 000													

TOTAL

Autriche	4 270 000
Russie	29 435 000
Amérique . . .	700 000
	34 465 000

AMÉRIQUE

Etats-Unis . .		—	—	—	500 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Canada . . .		—	—	—	200 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
Brésil et Argentine . .		—	—	—	00 000	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	
TOTAL					760 000													

RÉCAPITULATION

	Territoire km²	Nombre d'Ukraniens
1. *Noyau de l'Ukraine avec majorité absolue.*		
Galicie orientale	56 000	3 380 000
Bukovine	5 000	300 000
Volkynie	71 700	2 700 000
Kiev	51 000	3 620 000
Podolie	42 000	3 030 000
Cherson	71 000	1 640 000
Katerynoslaw	63 000	2 110 000
Charkov	59 000	2 275 000
Poltava	50 000	3 410 000
Tchernygov	52 000	2 450 000
	515 700	24 915 000
2. *Territoires avec majorité relative d'Ukraniens.*		
Voronège.	29 000	1 210 000
Kuban	56 000	1 250 000
Crimée	40 000	790 000
	125 000	3 250 000
	515 700	24 915 000
Cœur de l'Ukraine	640 700	28 165 000
3. *Forte minorité, somme*	117 000	3 400 000
4. *Faible minorité et dispersés en Europe*	92 300	2 900 000
L'Ukraine en dehors du centre . .	209 300	6 300 000
RÉSUMÉ		
1, 2	640 700	28 165 000
3, 4	209 300	6 300 000
	850 000	34 465 000

(*A suivre*).

La légion ukranienne de volontaires en Galicie.

Le peuple ukranien s'est lentement éveillé à la vie nationale. Deux cents ans d'oppression et de russification imposées par tous les moyens n'ont pu anéantir son aspiration à l'indépendance. Plus l'oppression était violente, plus se faisait sentir la nécessité de lutter pour la liberté et l'autonomie. Les chefs du peuple ukranien comprenaient de mieux en mieux que le pays devait profiter de la participation de cette prison des peuples qui se nomme l'empire des tsars aux conflits internationaux pour faire progresser ses revendications. Les espérances des Ukraniens se sont toujours accrues à mesure des défaites du gouvernement russe et elles s'accroîtront à mesure que la disruption de la Russie d'Europe s'approchera, comme résultat des collisions. Nous n'entrerons pas dans les détails de l'évolution concernant cette question et nous nous arrêterons seulement sur les faits des dernières années. Les défaites de l'armée russe en Mandchourie n'ont pas seulement été le commencement de la révolution en Russie, mais ont donné une nouvelle impulsion au développement des aspirations des émancipateurs ukraniens. Un sensible mouvement autonomiste s'était formé dans l'Ukraine russe. Les Ukraniens prirent une part active dans la révolution russe parce que le plus grand nombre d'entre eux mettaient leur espoir dans un changement de régime politique en leur faveur. La presse nationale, ainsi que le club ukranien des deux premières Doumas, travaillait avec succès dans les centres administratifs pendant que les partis politiques, les sociétés et d'autres organisations intellectuelles menaient une propagande intensive dans le peuple en faveur de l'émancipation nationale. Mais peu après, un changement de front se manifesta parmi les hommes d'action ukraniens. Ceux-ci commençaient à comprendre que le développement des aspirations de leur peuple, qui demandait la libération, se trouvait complètement en contradiction avec

le programme de tous les partis russes conservateurs, libéraux et même socialistes. Ils avaient de plus en plus la conviction que, dans la lutte pour une autonomie entière, il leur fallait compter seulement sur leurs forces, d'accord avec les mouvements analogues des autres peuples opprimés. La pensée politique ukranienne devenait de plus en plus séparatiste. La « Ligue pour la libération de l'Ukraine » compléta ces aspirations. Elle comprend des représentants de tous les courants dans la lutte de l'indépendance du territoire, et c'est de la guerre actuelle qu'elle espère l'accomplissement de ses vœux.

Les Ruthènes de Galicie, depuis ces derniers temps, y travaillent plus activement que leurs frères de Russie. La réalisation de ces idées commença la veille de la guerre des Balkans, dès que l'on eut la perspective de complications internationales. Mais alors les organisateurs ruthènes rencontrèrent une opposition surprenante parmi les autorités polonaises de la Galicie. Il fallut beaucoup d'efforts et de temps pour arriver à la possibilité de préparatifs en vue de l'organisation des forces nationales militaires.

Au moment de la déclaration de guerre entre la Russie et l'Autriche, les Ukraniens de la Galicie orientale et de Bukovine voyaient se dresser devant eux, dans toute sa force, le problème de la lutte armée pour l'indépendance. Cette partie du territoire ukranien devenait le principal théâtre de la guerre. L'Ukraine autrichienne, inondée de sang, était occupée par les troupes russes. L'idée nationale, bien mûrie, donna aux Ruthènes la résolution d'entrer dans les rangs des ennemis de la Russie. S'armant contre le tsarisme, ils comptent sur la ruine de ce pays pour réaliser les revendications des siècles passés. Il fallait montrer par des faits au monde civilisé que les Ukraniens avaient percé à jour le jeu impie de la Russie avec les sentiments slavophiles (dit panrussisme !). Les Ruthènes savent que la Russie fait la guerre non pas pour la libération des peuples mais pour s'approprier la Galicie, pour avoir la possibilité d'étouffer le mouvement ukranien et une fois pour toutes pour se débarrasser de la menace ukranienne.

Dès que la guerre fut déclarée, tous les partis ukraniens de la Galicie organisèrent un comité national pour paralyser les menées russes. Ce comité unit tous ses efforts pour armer la population contre le tsarisme. C'est ainsi que se forma la légion de volontaires ukraniens et dès cet instant une ère nouvelle

commença pour l'Ukraine. Maintenant, le peuple exprime son espoir de vivre indépendant et de ne plus être un instrument dans des mains étrangères. Sur l'arène sanglante où se décide le sort des nations de l'Europe, les Ukraniens conscients se sont rangés du côté où ils espèrent trouver un avenir meilleur. L'idée d'un Etat indépendant, de théorique qu'elle était, semble s'être transformée en réalité. Toute la société, tous les partis, toutes les classes indistinctement se sont unies en son nom. Les immenses sacrifices que la légion ukranienne apporte pour la lutte contre la Russie enflamme les Ruthènes, leur donne la force et la foi nécessaires. Quels que soient les changements réels apportés par cette guerre, pour l'Ukraine, le fait de la participation des masses du peuple dans la lutte armée sera un progrès de la pensée politique et modifiera pour toujours la psychologie populaire.

*
* *

L'organisation des forces militaires de quatre millions de Ruthènes dans la Galicie orientale et dans la Bukovine du nord s'appuyait en août 1914 sur les sociétés de tir et d'éclaireurs. Ces sociétés, « Sitchovi-striltzi », recevaient à leur tour leurs forces des anciennes sociétés de gymnastique, de sapeurs-pompiers et de secours mutuels, « Sitche » et « Sokile ». Au commencement de la guerre le Conseil national supérieur commença, avec l'aide de ses émissaires et de son comité spécial, l'équipement des armées nationales. Les circonstances n'étaient guère favorables : la mobilisation officielle, le manque de moyens, l'insuffisance de préparatifs, enfin l'attitude équivoque des Polonais et aussi des autorités locales et centrales, tout était propre à les entraver dans leur activité. Il faut aussi compter le flux des troupes russes semant la terreur parmi la population des frontières. Malgré tout, dans l'espace d'une semaine et demie, la Galicie se couvrit de centres de recrutement. De tous les coins perdus arrivaient en masses des volontaires enthousiastes qui venaient non seulement de la classe lettrée, mais aussi de la bourgeoisie et surtout des classes ouvrières. A la fin d'août les engagés volontaires étaient au nombre de 30,000 hommes. Devant un pareil nombre, les organisations furent prises au dépourvu. C'est à ce moment que le gouvernement intervint et limita le nombre des engagés volon-

taires, les prenant à sa charge. Ceux qui restèrent s'en retournèrent, désillusionnés et désespérés. Plus d'un insista, pria qu'on les prît. Lorsque Lemberg fut occupé par les troupes russes, les volontaires ukraniens furent dirigés sur Stryi où l'instruction militaire continua. La légion prêta serment le 3 septembre 1914 et fut envoyée dans les Carpathes, près de Munkacz. A la fin de ce même mois ils recevaient le baptême du feu. En Bukovine également on organisa à Celatyne un détachement de montagnards tirailleurs houtzoulis, « Houtzoulski striltzi », qui par ses hauts faits dans les Carpathes gagna une grande popularité.

Depuis ils n'ont pas quitté les lignes de front, assumant les fonctions et les responsabilités les plus importantes. Continuellement ils se sont distingués par leur courage, leur audace et leur endurance. Par leurs qualités militaires ils ont mérité l'entière confiance du haut commandement, l'affection de leurs frères d'armes et une grande sympathie parmi les populations. L'esprit d'émulation militaire renouvela la gloire des Cosaques zaporogues qui, pendant des siècles, défendirent l'Europe contre les hordes asiatiques et luttèrent pour la liberté de toute l'Ukraine. La légion ukranienne ne fut épargnée ni des boulets ni des maladies, elle dut subir aussi des désillusions et des disgrâces militaires. Beaucoup de jeunes forces sont déjà tombées, mais elles sont remplacées par de nouvelles recrues. Tous sont soutenus par la ferme conviction qu'ils se battent pour une cause sainte, la cause de leur patrie. Les 75 % des engagés dans le corps ukranien appartiennent aux classes supérieures.

La plupart de cette jeunesse sort de l'Université. Dès le commencement la bourgeoisie et les paysans furent presque complètement exclus par l'autorité militaire, en vue de tâches spéciales qui devaient être confiées au corps ukranien. La légion est organisée sur le modèle de l'armée autrichienne, mais son ordre interne, la dénomination des fractions, la langue de commandement et son drapeau sont restés ceux des cosaques d'autrefois. L'autorité est composée principalement d'officiers nationaux de la réserve de l'armée autrichienne. Le commandant en chef était Halouchtchinsky, directeur du lycée ukranien de Rohatyne et patriote chaleureux aussi bien qu'organisateur de grand talent. Parmi les autorités actives nous notons les commandants connus suivants : MM. D. Witowsky, W. Didouchok. S. Gourouk, I. Kos-

sak, K. Goutkowsky, O. Boudzinowsky, O. Semeniouk, N. Hirniak et d'autres.

A l'heure actuelle il est impossible de suivre exactement les hauts faits de guerre de la légion. Les actions d'éclat, celles qui ont couvert de gloire nos tirailleurs, se sont passées sur les cols des Carpathes les 29 et 30 avril, ainsi que le 1er mai pendant l'assaut de la montagne Makiwka, près du village de Holovetzka. M. T. M. raconte ainsi les faits d'après les témoins oculaires [1] :

« Des trois sommets boisés de la montagne Makiwka deux étaient occupés par l'armée autrichienne et le troisième envahi par les troupes russes. La bataille commença la nuit du 29 avril. Les Russes à 2 heures du matin rampèrent sur le versant nord-ouest de la montagne qui était moins défendu parce qu'il était considéré comme inaccessible. Les premières lignes autrichiennes furent faites prisonnières. Le sommet était gardé par un petit détachement de landsturm au nombre de cent hommes commandés par les officiers ukraniens Jaremkevitch et Toutchapsky, pendant que les Russes attaquaient avec un bataillon pour le moins. Au moment critique où l'ennemi avait atteint le sommet, un détachement de légionnaires au nombre de cent vingt arriva au secours sous le commandement des officiers Souchko et Svidersky. Sous un violent feu ils gardèrent leur position jusqu'à l'arrivée de nouvelles forces (cent trente hommes) sous le commandement du capitaine Boudzinovsky et des lieutenants Jarimovitch et Melnik. C'est alors qu'ils fondirent en masse à la baïonnette sur les Russes. La colonne russe bien qu'étant beaucoup plus forte en nombre ne résista pas et dut reculer précipitamment. Nos tirailleurs les chassèrent sur une longue étendue jusque sur les bords de la rivière Holovtchanka. Tout un bataillon russe fut détruit, plus de deux cents morts russes restèrent sur place, soixante-trois soldats et beaucoup de blessés furent faits prisonniers. Le lendemain, quand les parties de réserve de la légion ukranienne s'avancèrent il y eut de nouveau un combat à la baïonnette contre l'ennemi qui s'avançait. Une fois encore, malgré leur supériorité, les troupes russes reculèrent devant notre violente attaque. Nos pertes furent très sensibles ; quant aux Russes, le champ de bataille était couvert de leurs morts. Des

[1] *Vistnyk Soïouza*, N° 19-20.

deux régiments ennemis qui s'étaient avancés à l'assaut il n'en resta guère qu'un, comme le racontèrent plus tard des prisonniers ».

Au prix de grosses pertes une partie de la légion ukranienne défendit et garda un point stratégique très important et se couvrit de gloire.

L'attaque de la montagne Kobyla près de Drohobytch le 23 octobre par cent vingt légionnaires ukraniens contre tout un régiment russe fut des plus sérieuses. La défense des positions sous Tatarivka, près du village de Rojanka, fut également très énergique. Ici, la légion à la fin de février, dans des conditions affreuses, soutint une lutte de huit jours consécutifs contre un ennemi très supérieur en nombre. Il faut encore mentionner le mont Gouchta où une compagnie de la légion fit à elle seule deux cents prisonniers russes.

Au commencement de novembre on remarque d'intéressantes défenses de deux positions près de Sinevitsko-Vyjne et près de la montagne de Kloutch aux environs de Trouhanow.

Il est oiseux de parler d'actes héroïques isolés parmi les légionnaires. Je ne citerai que deux faits : Un jeune paysan âgé de vingt ans, originaire de Remisivka, Michael Zvir avec un de ses camarades attaqua près du village de Skole cinq soldats russes, en tua trois et fit les deux autres prisonniers et s'empara d'une mitrailleuse. En retournant il fit encore deux prisonniers, puis attela tous les quatre à la mitrailleuse et c'est ainsi qu'il fit son entrée au quartier. Un autre, un jeune garçon de quinze ans, Lazar Melnitchouk, dans son propre village, Horochivka libéra cent prisonniers autrichiens et fit prisonnier un officier russe. Il reçut la médaille et un grade.

Le corps ukranien, même sur le champ de bataille, ne rompt pas ses relations avec son peuple et veille à son développement politique. Vers la fin d'avril, dans un village de Varpalanka, la compagnie de réserves de la légion au nombre de neuf cents organisa la fête traditionnelle en l'honneur de T. Chevtchenko. Le 11 mai, au même endroit, eut lieu une réunion où les légionnaires entendirent un rapport des délégués du « Conseil général ukranien », après lequel fut résolu ce qui suit : « Le corps ukranien espère que le « C. G. U. [1] », comme organe principal et exécutif

[1] Lisez Comité général ukranien. *(Réd.)*

LES LÉGIONNAIRES UKRANIENS

Dans les tranchées.

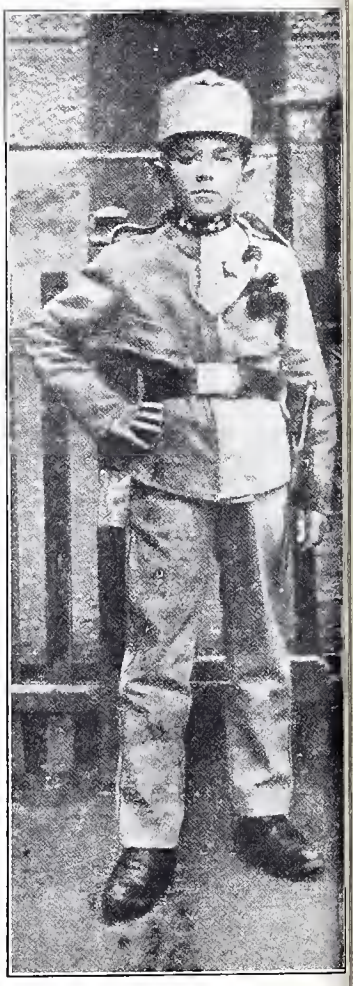
L'Etat-major du Commandant Halouchtchinsky.

La volontaire Mlle Sophie Haletchko, décorée d'une médaille.

La volontaire, Mlle Mychaïlichin.

Repos.

La volontaire, Mlle Olena Stepaniv, étudiante ès lettres, décorée plusieurs fois, fut faite dernièrement prisonnière.



Lazar Melnytchouk, garçon de 15 non seulement libéra une centaine prisonniers ukraniens, mais encore prisonnier un capitaine russe.

de la politique nationale, s'appuiera toujours sur l'idéal national et tendra toujours à l'indépendance qui est la base de notre œuvre. La légion ukranienne suivra toujours avec un intérêt soutenu le travail du Conseil, qui dans ses actes trouvera appui dans la légion comme facteur national. »

On accepta ensuite la résolution suivante : « Les légionnaires expriment à la Ligue pour la libération de l'Ukraine, leur reconnaissance et leurs remerciements pour son activité et lui envoient leurs salutations fraternelles. »

La vie des volontaires ukraniens représente un monde spécial et intéressant qui ne ressemble en rien au monde ordinaire et en est complètement séparé. Un des chefs de la social-démocratie ukranienne, M. V. Temnitzky, écrit avec raison dans sa brochure sur la légion : « Grâce à leur activité fiévreuse ces soldats élaborent des valeurs nouvelles. Une atmosphère toute d'amour et de sacrifice les entoure. L'âme et la pensée humaines sont transportées dans une sphère nouvelle. Toutes leurs aspirations et leurs pensées sont avec celles du peuple entier. Et là sur le champ couvert de sang et de morts ils sont unis en pensée à ceux qui sont restés au foyer. Ces héros ukraniens forgent un avenir meilleur pour leur nation, lui ouvrent la route vers l'indépendance ».

Les mérites militaires des volontaires ukraniens sont appréciés par les meilleurs spécialistes. Leur histoire est une chaîne ininterrompue d'éloges et de sympathie de la part des autorités militaires. Certains commandants de régiments opérant en Galicie demandèrent même à obtenir ne fût-ce que quelques soldats de la légion. Nous avons déjà une liste de beaucoup d'entre eux qui se sont distingués et ont reçu des récompenses et des louanges de leurs chefs. Mais ce n'est pas là le but de braves soldats, ils donnent leur sang pour un idéal plus élevé, pour le bien de leur pays.

Un trait caractéristique doit être remarqué, c'est que dès le début on vit dans les rangs de la légion ukranienne des jeunes filles combattant de pair avec leurs compagnons. Deux d'entre elles, Mlle Hélène Stepanivna et Mlle Sophie Maletchko, s'étant particulièrement distinguées ont mérité pour les services rendus par elles des médailles et ont été promues au grade d'officier. Les femmes ukraniennes se sont chargées d'une foule de besognes

auxiliaires. Ceci constitue la meilleure preuve que la nation ukranienne actuelle est mûre pour l'indépendance. Le besoin d'indépendance se fait de plus en plus sentir. La légion ukranienne rappelle au monde entier que sa tradition nationale d'une lutte armée pour la liberté n'est pas encore éteinte. Elle servira de preuve évidente de la capacité nationale à acquérir sa libération par la force armée et elle saura faire respecter sa nation. Le fait même de la participation à la guerre des volontaires ukraniens influencera les relations entre les différents Etats de l'Europe et l'Ukraine. Les Ukraniens étant de nouveau entrés dans l'arène mondiale, aucune force ne pourra les en chasser maintenant avant qu'ils aient atteint l'idéal pour lequel ils luttent depuis des siècles.

P. S. — Notre article était fini quand nous avons reçu la nouvelle que le valeureux capitaine de la légion, M. Goutkovsky, et le correspondant militaire de la Ligue, M. Melegne, sont morts au champ d'honneur.

Une jeune volontaire, Hélène Stepanivna, a été faite prisonnière par les troupes russes.

E. DE B.

Nicolas Kostomaroff.

Deux nationalités russes.

(Suite.)

III

Les vieilles idées slavonnes sur l'organisation sociale reconnaissaient, comme source du droit public : la volonté des peuples, le verdict du *Vetché* (ou Etats généraux). Quel que fût ce peuple et de quelque façon que se réunît le Vetché selon les circonstances, ces circonstances élargissaient ou rétrécissaient le cercle de ceux qui y prenaient part, lui donnaient la signification d'assemblée générale du peuple (landsgemeinde) ou bien la limitaient à une foule de favorisés du sort. En même temps, depuis longtemps était née et s'était enracinée l'idée d'un prince gouverneur, arbitre et restaurateur de l'ordre, défenseur contre les troubles intérieurs et extérieurs. Naturellement les principes du Vetché et l'idée du prince étaient contradictoires, mais cette contradiction était écartée par la reconnaissance de la volonté du peuple dans le Vetché présidé par le prince.

Un prince était indispensable, mais il était électif et pouvait être exilé s'il ne satisfaisait pas aux exigences du peuple.

Au XIe, XIIe et XIIIe siècles, ce principe régnait partout, à Kief et Novgorod, à Polotsk, à Rostoff et à Halitch. Son apparition correspondait avec diverses circonstances historiques et avec des conditions intérieures auxquelles était soumis le sort de la Russie.

Ce principe prenait tantôt un esprit gouvernemental, tantôt un esprit plus populaire. Dans certains pays, le prince était toujours choisi dans une certaine famille et cela finissait par être une sorte d'hérédité ; si ce droit ne devint pas absolument héré-

ditaire, c'est qu'il ne réussit pas entièrement à supprimer l'élection qui, par son existence, modérait la coutume infaillible ; dans d'autres — à Novgorod — à l'élection du prince, on n'observait aucune règle de succession, excepté la nécessité du moment. A Kief il serait vain de chercher aucun droit fixe, aucune règle pour la succession du prince.

Il existait, il est vrai, une idée confuse du droit d'aînesse, mais le droit populaire d'élection était au-dessus de cette idée. Iziaslaf-Yaroslavitch fut banni par les Kievains, ceux-ci élurent un prince de Polotsk qui était par hasard enfermé dans les prisons de Kief et qui ne pouvait à aucun point de vue avoir de prétentions à cet honneur.

Iziaslaf revint, il est vrai, à Novgorod, mais avec l'aide des étrangers. Ce fut une espèce de conquête étrangère, et c'est pour cela que les historiens polonais depuis lors regardèrent Kief comme un fief de la Pologne. Quelque temps après, à peine le prince fut-il débarrassé, ainsi que les Kievains, de ses complices, qu'il fut de nouveau banni. Le prince de Tchernigof monta sur le trône de Kief et Iziaslaf dut s'enfuir. Quoique dans ces changements on ne parle pas de la participation des Kievains, il est évident qu'ils avaient pris part à cette action ; d'un autre côté les Kievains ne pouvaient aimer un prince qui avait appelé les étrangers contre eux et qui avait fait mettre à mort ceux qu'il regardait comme ses ennemis et qui avaient dû avoir de l'influence sur le peuple au moment de son bannissement, et Sviatoslaf n'aurait pu entrer à Kief et régner tranquillement pendant quatre ans s'il avait rencontré de l'opposition de la part du peuple.

Dans l'histoire subséquente, les chroniqueurs répètent plusieurs fois que les princes étaient soumis à l'élection et étaient exilés, que le Vetché considérait qu'il avait droit de les juger, de les chasser et de les exécuter.

Les autorités subalternes établies par les princes et quelquefois les princes eux-mêmes étaient exécutés. Monomach fut élu et fit mettre en jugement populaire les partisans du dernier prince. Vsévolod, voulant transmettre à son frère Igor sa dignité de prince, ne put le faire qu'en demandant l'autorisation du Vetché ; ce même Vetché renversa Igor, appela Iziaslav Mstislavitch et ensuite fit tuer Igor. Iziaslav Davidovitch, Rostislav Mstislavitch, Mstislav Iziaslavitch, Roman Rostislavitch, Sviatoslav

Vsevolodovitch, Roman Mstislavitch. tous ont été élus par la volonté du peuple kievain.

Peu à peu le droit exercé par le prince de nommer les puissances souveraines tomba entre les mains des prétoriens, des chefs militaires de bandes composées de bravi, ce sont eux qui nommaient et renversaient les princes; les princes étaient devenus comme leurs instruments et, comme il arrive toujours dans les Etats militaires, ils ne pouvaient se soutenir que par la force de la volonté, l'habileté, mais non par l'importance qu'ils avaient dans leur terre. Des étrangers de race turque — Klobouks noirs, Torki, Bérendyéi — jouaient ici le même rôle que les indigènes, de sorte que la masse de ceux qui dirigeaient le pays représentait une agglomération de peuples variés. Tel était le tableau du pays de Kief.

L'organisation des Cosaques a pris naissance au XIIe ou au XIIIe siècle.

Dans la Russie Rouge on élisait et on bannissait les princes. Le prince dépendait tellement du Vetché que sa vie de famille même était soumise au contrôle des Halitchiens. En Galicie la force populaire, l'influence politique étaient entre les mains des boïards — personnages qui, par la force des circonstances, sortaient de la masse et s'emparaient des affaires du pays. Ici se montrent déjà les commencements de ce panstvo (noblesse) qui, sous la domination polonaise. s'empara de tout le pays et, s'opposant à la masse du peuple, le souleva enfin contre lui en la personne des Cosaques.

En lisant l'histoire de la Russie ukranienne au XIIe et au XIIIe siècle, on peut voir l'enfance de cette organisation qui quelques siècles après se révèle dans sa virilité. Une grande liberté personnelle, la liberté politique, une forme indécise, c'étaient les traits caractéristiques de la société de la Russie méridionale à l'époque la plus ancienne et même par la suite. Il faut y ajouter le manque de persévérance et de but bien clair, l'impulsivité des mouvements, un désir d'action, de création et pourtant l'abandon et la décadence de ce qui n'avait pas été achevé, tout ce qui infailliblement dérivait de la suprématie de l'individu sur la communauté. Néanmoins la Russie ukranienne ne perdait pas le sentiment de son unité nationale, mais ne pensait pas à la maintenir. Au contraire, le peuple lui-même allait au devant de la

disparition sans pouvoir pourtant tomber en pièces lui-même. Dans la Russie ukranienne on ne remarquait pas la moindre envie de subjuguer les autres, d'assimiler les étrangers qui s'étaient établis au milieu des indigènes ; parmi ceux-ci s'élevaient des querelles, surtout pour des questions d'honneur ou de butin, mais non pour affermir un pouvoir, une domination séculaire.

Lorsque les immigrés variagues eurent donné l'impulsion aux Polonais, ceux-ci devinrent des conquerants, mais pendant fort peu de temps ; les étrangers leur avaient inspiré l'idée de s'adjoindre des pays, le besoin d'un centre autour duquel ces terres se seraient étendues, mais alors même on ne vit aucun essai sérieux de s'assurer, d'attacher ces pays. Kief ne valait rien comme capitale d'un Etat centralisé, elle ne cherchait pas à l'être ; elle ne pouvait pas même garder la priorité dans la fédération, parce qu'elle n'avait pas su l'organiser.

Dans la nature ukranienne il n'y avait rien de violent, de niveleur, il n'y avait pas de politique, il n'y avait pas de calcul froid, ni de fermeté dans l'exécution du but choisi. On remarque les mêmes défauts ou qualités au loin, dans le nord, à Novgorod ; le ciel froid avait peu influencé les principaux fondements du caractère méridional, seulement la nature ingrate avait développé un esprit plus commercial, mais elle n'avait pas créé un caractère calculateur et une politique de boutiquier. L'activité commerciale s'y unissait avec l'héroïsme, avec l'incertitude du but à atteindre et le manque de fermeté dans l'exécution, comme on les voyait dans les bandes militaires du Midi. Novgorod fut toujours un vrai frère du sud. On ne voyait pas de politique chez elle, son peuple ne pensait pas à s'assurer la possession d'un vaste territoire et à réunir, à lier fermement ensemble les peuples de diverses races qui habitaient ce territoire, à introduire une organisation solide de ses sujets, à édicter des règlements sur les rapports mutuels entre les couches du peuple ; sa manière de gouverner dépendait toujours d'une impulsion soudaine de liberté individuelle. Les circonstances lui donnaient une immense importance commerciale, mais elle ne chercha jamais à tourner ces conditions à son profit et à se servir de ses gains pour affermir l'autonomie de son corps politique, c'est pourquoi dans le commerce elle tomba entièrement entre les mains des étrangers.

A Novgorod, comme au Midi, il y avait beaucoup de bra-

voure impulsive, de courage, d'entraînement poétique, mais peu d'entreprise politique et encore moins de retenue. Souvent le peuple de Novgorod se préparait à défendre chaudement ses droits, sa liberté, mais il ne savait pas réunir tous les moyens, tous les efforts nécessaires, toutes les bonnes volontés tendant visiblement au même but, mais bientôt la divergence éclatait dans l'exécution, c'est pourquoi il était toujours inférieur en politique, se débarrassait des attaques des princes moscovites en payant une rançon avec des produits de son industrie et de ses possessions, alors même que l'Etat aurait très bien pu se mesurer avec ces princes, il ne prenait pas de mesures utiles pour défendre son existence qui lui était chère, ne marchait pas en avant, il ne restait pourtant pas comme une mare stagnante mais il se secouait, tournait, s'agitait sur place. Il y avait bien un but devant ses yeux, mais indistinct, et il ne cherchait pas la voie directe pour l'atteindre. Il reconnaissait sa parenté, sa consanguinité avec le peuple russe, mais ne pouvait se faire l'instrument de l'union générale, il voulait en même temps conserver dans cette unité son régionalisme, mais il ne le put. Novgorod, ainsi que la Russie méridionale, s'en tenait au fédéralisme, même quand la tempête eut emporté la construction non achevée de ses institutions.

De même l'Ukraine conserva pendant des siècles ses anciennes idées ; elles avaient passé dans le sang du peuple, sans que celui-ci en fût conscient, et l'Ukraine ayant adopté la forme de l'organisation cosaque — née chez elle anciennement — chercha à affermir ce fédéralisme par une union avec la Moscovie où depuis bien longtemps il avait disparu.

Plus haut j'ai fait remarquer que le Kozatchestvo (organisation des Cosaques) avait commencé aux XIIe-XIIIe siècles. Malheureusement l'histoire de Kief, de l'Ukraine russe semble disparaître après l'invasion tartare. Nous connaissons fort mal la vie populaire au XIVe et au XVe siècle. Mais les principes de ce qui se montra si énergiquement au XVIe siècle ne s'étaient pas éteints, mais s'étaient fortifiés. La domination lithuanienne rajeunit et raviva l'ordre des choses devenu caduc, de même qu'une fois l'arrivée de la Rouss lithuanienne sur les bords du Dnieper avait renouvelé les forces du peuple épuisées par la pression des peuples étrangers. Mais la vie suivit son cours. Les petits princes, non plus de la maison de Rutrik mais d'une autre maison, celle

de Ghedimine, s'étant bientôt russifiés comme les précédents, comme eux aussi jouèrent leur sort. Faute de documents, on ne peut dire jusqu'à quel point le peuple y avait participé ; mais il est certain que tout continuait comme par le passé ; qu'il y avait les mêmes milices, que des foules belliqueuses aidaient les princes, les menaient, les armaient les uns contre les autres. La réunion avec la Pologne rassembla les forces les plus vives de la Rouss et leur donna une autre direction ; au lieu de chefs, de conducteurs de bandes nomades, elle en fit des propriétaires fonciers ; on voit apparaître le désir de remplacer par le droit les impulsions personnelles, tout en gardant l'antique liberté ; la volonté d'y ajouter une organisation légale en diminuant l'arbitraire individuel. Le peuple, qui jusqu'alors se mouvait dans un gouffre d'arbitraire universel, tantôt asservi par les plus forts, tantôt à son tour renversant ces puissants pour en élever d'autres, est à présent soumis et se laisse asservir régulièrement, c'est-à-dire qu'il reconnaît en quelque sorte la légalité de cet asservissement.

Mais les éléments de l'antique Rouss, développés jusqu'à un certain point déjà au XIIe siècle et qui étaient restés cachés longtemps parmi le peuple, apparaît comme un brillant météore sous la forme du Kozatchestvo. Mais ce Kozatchestvo, en tant qu'il était une renaissance des antiques usages, portait en soi des ferments de décomposition. Il s'adresse aux idées qui n'avaient plus d'aliments dans l'histoire contemporaine. Le Kozatchestvo des XVIe et XVIIe siècles et le fractionnement des XIIe et XIIIe siècles étaient beaucoup plus rapprochés qu'on ne se le figure. Si les traits de ressemblance extérieure sont faibles en comparaison de la différence, la ressemblance intime est réelle. Le Kozatchestvo était d'origine variée, comme les Droujines de l'ancienne Kief, on y trouve aussi des éléments turcs, il y règne aussi l'anarchie personnelle, la même tendance vers un but quelconque, laquelle se paralyse et se détruit elle-même, le même défaut d'exactitude, de clarté, de persévérance, la même habitude d'élever des chefs et de les renverser, et les mêmes querelles en leur nom. Peut-être on pourra juger important le fait qu'anciennement on faisait attention à la descendance des chefs, il y avait comme un droit de famille, tandis que dans le Kozatchestvo les chefs étaient choisis au hasard. Mais bientôt les Cosaques tendirent au même

fractionnement et certainement y seraient arrivés sans les événements imprévus qui l'empêchèrent. Lorsque Khmelnitzki eut mérité gloire et honneur dans la fraternité cosaque, celle-ci élut son fils qui ne méritait cet honneur par aucune qualité spéciale. Les hetmans furent souvent élus parce qu'ils descendaient de Khmelnitzki, et c'est seulement l'extinction de cette famille qui empêcha le rétablissement des apanages de princes et du fractionnement.

IV

Dans la Russie orientale, au contraire, la liberté individuelle diminuait graduellement et finit par disparaître. L'organisation du Vetché ne s'y était jamais établi. Là aussi l'élection des princes était la règle, mais les pouvoirs publics y étaient fermement constitués, aidés par la religion orthodoxe. En ceci on voit bien la différence de peuples. La religion orthodoxe était *une,* elle avait été introduite par les mêmes personnes ; la classe sacerdotale formait une corporation indépendante des circonstances locales de l'organisation politique. L'Eglise égalisait les différences et ce qui venait de l'Eglise aurait dû être admis également dans toute la Russie, mais ce n'est pas ce qui arriva. L'orthodoxie nous apporta l'idée de monarchisme, la considération divine des autorités les entourait d'un rayonnement d'inspiration divine, l'orthodoxie enseignait que sur la terre la Providence règle toutes nos actions, nous parlait de la vie future, au delà de la tombe, répandait l'idée que les événements qui se passaient autour de nous nous attiraient tantôt la bénédiction, tantôt le courroux de Dieu ; l'orthodoxie invoquait la divinité au commencement de toute entreprise et en rapportait le succès à Dieu. Ainsi non seulement dans les événements incompréhensibles, extraordinaires, mais même dans les ordinaires qui arrivaient au milieu de l'activité publique, on pouvait voir des miracles. Tout cela était porté partout, était accepté jusqu'à un certain point, s'insinuait dans la vie historique, mais nulle part ces dogmes ne vainquirent si complètement les anciens principes, ne furent si effectivement appliqués à la vie pratique que dans la Russie orientale. Malgré son universalité, l'orthodoxie donnait pourtant quelque coudée franche aux intérêts locaux ; elle permettait les saints locaux qui, tout en

appartenant à l'Eglise générale, restaient des patrons de certaines localités. Ainsi dans toute la Russie s'élevèrent des églises patronales ; à Kief la Déciatinnaya Bogoroditsa et Sainte-Sophie ; à Novgorod et à Polotsk, Sainte-Sophie ; à Tchernigof et à Tver, Saint-Sauveur ; et ainsi de suite ; partout on croyait que la bénédiction pour la province entière venait de cette cathédrale. André construisit à Vladimir l'église de la Mère de Dieu, à coupole d'or, y déposant l'icone miraculeuse qu'il avait volée à Vyshgorod. Nulle part il ne s'éleva tant de temples patronaux, avec une importance miraculeuse et profitable que là. Dans les chroniques de Souzdal, toute victoire, tout succès, presque tout événement un peu remarquable qui arrivait dans le pays devenait un miracle de cette Mère de Dieu. (Ex. Fais un miracle, sainte Mère de Dieu de Vladimir.)

L'idée de la direction divine des événements faisait attribuer à Dieu le succès lui-même. Une entreprise réussit, donc elle est bénie de Dieu, donc elle est bonne.

Un différend s'élève entre les anciennes villes de Rostof-Souzdal et la nouvelle Vladimir. Vladimir a le dessus : c'est un miracle de la Très Sainte Mère de Dieu. Un passage de la chronique est curieux, c'est celui où après avoir avoué que les Rostof-Souzdaliens étant les plus anciens avaient le droit de défendre leurs droits, elle ajoute : qu'en résistant à Vladimir ils ne voulaient pas reconnaître la vérité de Dieu et avaient résisté à la Mère de Dieu. Ces villes voulaient avoir leurs princes choisis par leurs pays, mais Vladimir leur opposa Michel, et le chroniqueur ajoute : « La Mère de Dieu avait choisi Michel ».

Ainsi Vladimir réclame la suprématie sous le prétexte qu'elle contenait le sanctuaire qui avait miraculeusement procuré le succès. « Les Vladimiriens, s'écrie le chroniqueur, bénis par Dieu sur toute la terre à cause de leur droit, Dieu les aide ». Ils sont si fortunés, ajoute-t-il, parce que ce que l'homme demande à Dieu de tout son cœur Dieu ne le lui refuse pas ; on voit la prière remplaçant dans les entreprises le droit civil et le droit coutumier, et Dieu accordant le succès.

A première vue, il semble qu'il y ait ici un extrême mysticisme et un éloignement de l'activité pratique, mais en réalité c'est parfaitement pratique ; ici on montre le moyen d'écarter toute peur de ce qui ébranle la volonté, la volonté a les coudées franches ;

ici il y a la confiance en sa propre force, l'habileté à profiter des circonstances. Vladimir, contrairement aux vieilles habitudes et à l'antique ordre de choses, devient ville principale, parce que la Mère de Dieu la protège et cette protection se voit dans le succès des armes. Elle profite des circonstances ; tandis que ses adversaires se maintiennent au moyen des classes supérieures choisies, Vladimir lève le drapeau de la masse du peuple, des faibles contre les forts ; les princes choisis par elle se montrent les défenseurs de la justice au profit des faibles. Au sujet de Vsévolod-Youriévitch, le chroniqueur dit : « C'était un juge équitable et impartial, n'obéissant pas aux intérêts de ces boiars puissants qui offensaient les faibles, dépouillaient les orphelins et employaient la violence ».

En même temps que le droit d'élection, le principe du Vetché prend la plus large extension et par cela même se sape et se détruit lui-même.

Les Vladimiriens n'élisent pas seulement Vsévolod-Youriévitch comme prince dans le Vetché, devant leur Porte d'or, mais aussi ses enfants. Ainsi le Vetché assume le droit d'étendre ses décisions non seulement sur les vivants mais sur la postérité, d'établir un ordre solide pour longtemps, sinon pour toujours, jusqu'à ce qu'un génie trouve une autre direction, une autre voie et conduise ainsi à son nouveau but, proclamant comme auparavant dans son apothéose le succès de l'entreprise sanctifiée par la bénédiction de Dieu.

Enfin la construction même de la ville de Vladimir a un sens particulier portant un caractère nettement grand russien. On sait que nos savants ont donné une nouvelle signification à nos villes nouvelles, justement parce qu'elles étaient neuves. Quant à nous, la nouveauté des villes en elle-même ne signifie pas grand'chose. La fondation de nouvelles villes ne pouvait créer de nouvelles idées, établir un nouvel ordre de choses plus vite que cela n'aurait pu se faire dans les anciennes villes. Les habitants des nouvelles villes étaient des émigrés des anciennes villes qui inconsciemment apportaient les idées, les points de vue qu'ils avaient dans leur ancienne résidence. Ceci surtout devait arriver en Russie où les nouvelles villes ne perdaient jamais leurs relations avec les anciennes. Si une nouvelle ville veut se rendre indépendante et s'affranchir de l'autorité de la vieille ville, elle devra par ce seul

fait essayer de devenir ce qu'était l'ancienne et rien de plus. Pour qu'une nouvelle ville produise et cultive chez elle un nouvel ordre de choses, il faut, ou bien que les émigrés de la vieille en posant les fondations de la nouvelle soient sortis de la vieille ville par suite de mouvements auxquels la masse était opposée ou que les nouveaux habitants aient été coupés, privés de tout rapport avec le vieil ordre de choses et qu'ils aient été placés dans des conditions favorables au nouvel ordre. Les émigrés, quelqu'éloignés qu'ils soient de leurs demeures, gardent autant que faire se peut leurs anciennes manières d'être, leurs anciennes idées innées, tant que les conditions nouvelles ne les émeuvent pas ; ils ne les transforment que lorsqu'elles ne conviennent pas aux nouveaux établissements et encore ils ne changent que très lentement, toujours en s'efforçant de garder quelque chose de l'ancien ordre de choses.

Les Petits Russiens (Roussines, Ukraniens) avaient étendu leurs colonies à l'Est jusqu'au Volga et même plus loin et pourtant c'étaient les mêmes Petits Russiens qu'on trouvait dans le gouvernement de Kief et s'ils prirent quelque chose de particulier dans leur langage, leurs idées et leur physionomie, cela venait des circonstances que le sort leur imposait dans leur nouvelle patrie, et pas uniquement parce qu'ils étaient des immigrants. Il faut dire la même chose des émigrés russes de Sibérie. Ils sont toujours russes et leurs distinctions dépendent de causes inévitables qui les forcent à se transformer, selon les conditions de climat, de sol, d'industrie et de voisinage. De nouvelles villes s'élevaient dans la vieille Russie à une distance de quelques dizaines de kilomètres des vieilles villes comme Vladimir, Souzdall et Rostoff ; elles ne pouvaient évidemment avoir aucune condition ou circonstance géographique importante qui pût produire en elles quoi que ce soit de tout nouveau. Même quand la nouvelle ville était séparée de l'ancienne par des centaines de kilomètres, les principaux signes de l'ethnographie montraient leur ressemblance.

Au XIIe siècle Vladimir devient par son histoire le berceau de la Grande Russie et en même temps de l'état unitaire russe ; — les principes qui ont développé le monde russe dans son entier y étaient en germe et sont devenus les traits caractéristiques de ce peuple, sa force et sa solidité. Agglomération des parties,

tendance à annexer d'autres pays, entreprises sous la bannière de la religion, succès sanctifié par le dogme de l'approbation divine, appui sur la masse docile à la force, quand celle-ci lui tend la main pour la défendre tant qu'elle a besoin de cette force, et ensuite abandon des droits populaires entre les mains des élus du peuple — tout cela donne l'image d'un jeune planton qui est devenu un arbre énorme dans le cours des temps qui ont fourni des circonstances favorables à sa croissance. Les invasions tartares lui ont aidé. Sans la conquête et sans l'influence des anciens principes d'autonomie individuelle qui dominaient dans d'autres provinces, les idiosyncrasies de la nature des Russes orientaux auraient produit d'autres phénomènes, mais les conquérants donnèrent aux différents pays de la Russie, séparés les uns des autres un nouveau but, celui d'une union générale. Les Mongols n'opprimaient pas systématiquement et consciemment l'autonomie. Leur idée politique n'était pas encore arrivée jusqu'à vouloir centraliser les masses et les assimiler. La victoire se bornait pour eux à un pillage général et à la levée d'un tribut. La Russie dut souffrir l'un et l'autre. Mais pour lever le tribut il fallait un personnage de confiance, pour toute la Russie, une sorte de percepteur du Khan ; cet homme de confiance, ce caissier était préparé d'avance par l'histoire russe dans la personne du Grand Prince (ou Grand duc) le chef des princes, par conséquent de l'administration de tout le pays. Et le chef de la fédération devint le représentant du nouveau maître. Le droit de suprématie, d'origine, le droit d'élection, durent tous se soumettre à une autre loi — à la volonté du seigneur de toutes les terres, du dominateur légal, puisque la conquête est une loi de fait, qui n'est soumise à aucune discussion.

Mais rien n'était plus naturel que la croissance de ce percepteur du Khan, dans les pays où il y avait déjà des germes favorables, il n'y avait plus qu'à les arroser pour les voir se développer.

Traduit de l'ukranien par GUSTAVE BROCHER.

(A suivre).

G. Raffalovich.

Les Anglais et la question ukranienne.

Malgré mes livres et mes articles, malgré les œuvres de plusieurs écrivains de talent, l'opinion des Anglais sur la question ukranienne n'est pas encore bien ferme. Il y a des journalistes qui prennent leurs informations à Pétrograd et qui sont plus russophiles que les Russes, d'autres parlent de ce qu'ils ne connaissent pas et verraient avec plaisir les Russes de la Galicie opprimés par les Autrichiens délivrés par les Russes. D'autres encore espèrent que la Russie octroiera à l'Ukraine une sorte d'autonomie ou de Home Rule. Ils devraient pourtant mieux comprendre la vanité de leur espérance.

Néanmoins il y a eu quelques progrès. On n'ose plus dire que la langue ukranienne est un patois russe et que les uniates sont les victimes de l'Autriche. Mais le progrès s'est arrêté là et bien d'autres mensonges sont répandus.

C'est un peu la faute des Ukraniens eux-mêmes, car pendant longtemps ils n'eurent pas de représentants autorisés à Londres, il n'y avait personne qui pût, dans la presse, faire entendre la voix de l'Ukraine.

Voyons à présent l'opinion actuelle telle qu'elle a été exprimée par la presse de Londres, de Dublin et du Canada.

Au début de la guerre on a beaucoup écrit à Londres sur les « Ruthènes » de Galicie. Quelques phraseurs racontaient que les populations Ruthènes recevaient les Russes à bras ouverts. Puis la vérité se fit jour petit à petit malgré le *Times* et malgré le *Press Bureau* officiel qui ne fonctionnait pas très bien à ses débuts. Alors on cessa d'écrire que les Ukraniens désiraient être libérés par la Russie du joug autrichien ; le joug autrichien,

malgré la suprématie polonaise, étant de beaucoup plus léger aux Ukraniens que le boulet russe dont ils ont eu maintenant l'expérience pour la première fois.

Alors commença une autre campagne contre eux. Non pas qu'il se trouve beaucoup de journalistes anglais sérieux qui veuillent prêter leurs plumes sciemment aux mensonges des Bobrinskys et de la bande noire, excepté bien entendu le *Times* et les autres journaux de son nouveau propriétaire. Mais il y a trop d'écrivains crédules en Angleterre. Quand on leur raconte à Pétrograd ou à Londres que les Ruthènes sont des Russes, que ce sont des traitres à la cause slave et qu'ils sont tous à vendre, ils le répètent avec conviction. Le *Times* a publié des témoignages touchants qui montraient combien « nobles et généreux » étaient les Russes et combien les Ruthènes étaient heureux du changement de maîtres. Ce journal, maintenant déchu de son ancienne grandeur, est remplacé, dans la faveur publique, par deux journaux : le *Daily Telegraph* et le *Manchester Guardian*. Ils ont su conserver, malgré la guerre et ses nécessités, une attitude plus digne et un service d'information plus impartial. Le *Times* manifeste pour le gouvernement russe actuel et surtout pour le ministre des finances un respect qu'il est loin d'afficher pour le gouvernement anglais. Tout ce que lord Kitchner et les hommes politiques anglais ont fait sans consulter le propriétaire du *Times* est d'après lui inspiré par les desseins les plus noirs ; tout ce que fait la Russie est noble, grand, sublime. Cela ne fait que dégoûter le public anglais qui commence à s'apercevoir de la vérité. Mais à force d'entendre des mensonges sur l'Ukraine et l'occupation russe de Galicie le lecteur anglais reste un peu perplexe.

Somme toute, une seule accusation portée contre les Ukraniens par les hommes politiques anglais a de l'importance. Si nos amis peuvent s'en défendre — et je n'en doute pas — le succès de leurs démarches à faire est assuré. Cette accusation c'est celle d'antagonisme à l'idée slave. Examinons-la donc en détail. Avec quelles nations slaves les Ukraniens ont-ils eu des relations dans le passé ? Les Ukraniens ont-ils jamais eu à se louer du sort qui leur fut fait par les Russes ? Ont-ils reçu jamais quelques signes de bienveillance fraternelle de la part des Polonais ? En quoi les Czechs, à part quelques hommes et femmes

des nouvelles générations, les ont-ils aidés dans leur lutte à Vienne pour la revendication de leurs droits? N'a-t-on pas vu ces mêmes Czechs et ces Polonais s'unir dans le Parlement autrichien pour arrêter le progrès de l'idée nationale ukranienne? Quant aux Serbes et aux Serbo-Croates, ils n'ont été ni pour ni contre l'Ukraine, mais ce sont eux qui ont déchaîné (sans le vouloir sans doute, mais enfin ce sont eux) l'orage qui a détruit les rêves de joie nationale pacifique de l'Ukraine. Seuls les Bulgares se sont montrés de vrais frères slaves pour les Ukraniens. Ce sont eux qui ont accueilli avec honneur Dragomanov exilé, ce sont eux qui hier encore promettaient à la délégation ukranienne d'appuyer leurs revendications auprès de l'Europe occidentale.

Les Ukraniens ont donc peu de raisons qui puissent les engager à supporter l'idée slave à l'aveuglette. Martyrs de la domination russe qui leur barre la voie vers l'expansion intellectuelle et spirituelle qui leur conviendrait, livrés sans garanties suffisantes aux Polonais en Galicie, dédaignés par les autres Slaves, que leur restait-il à faire? N'avaient-ils point d'excuses pour se ranger contre l'idée slave? Ils en avaient plus d'une. Et pourtant ils ne l'ont pas fait. Les Ukraniens de Russie se sont inclinés une fois de plus devant leur sort. Ils attendent, impassibles en apparence, que *la victoire de l'individualisme anglais détruise le caporalisme allemand;* car ne l'oublions pas, malgré toutes les autres causes, c'est là qu'est le point essentiel de la guerre. C'est la guerre au militarisme à la prussienne qui fait souffrir dans des camps différents même les innocents, même ceux qui furent forcés d'adopter ce même militarisme, comme la France, l'Autriche et la Turquie. Si la défaite du militarisme prussien est complète combien durera le militarisme moscovite? Pas bien longtemps, soyons-en sûrs[1].

Non, il n'est pas juste d'accuser les Ukraniens d'anti-slavisme. C'est cependant l'argument cher aux amis des Bobrinskys qui communiquent leurs impressions aux journaux anglais. Ces gens-là confondent de parti pris, ou par ignorance, la bonté native des Ukraniens qui leur fit recevoir à bras ouverts les troupes ukraniennes, russes et moscovites qui envahirent la Galicie, ils confon-

[1] Nous ne sommes pas d'accord avec l'auteur en ce qui concerne le passage sur la cause de la guerre. Comparez l'article d'un Ukranien, M. Panejko, dans la « Revue des Revues » de ce numéro.

dent cette marque de bonté, dis-je, avec du russophilisme. Et puis, l'instant d'après ils saisissent l'occasion de l'activité nationaliste ukranienne pour accuser ce peuple d'antislavisme. Ils se contredisent sans vergogne. On ne peut pas même être sûr que dans vingt ans les Serbes seront encore russophiles.

De toutes les publications sensées, pondérées, sincères, qui furent achevées en 1915 à Londres il y en a une qui me paraît mériter d'être citée à part. M. Arnold J. Toynbee, qui porte un nom illustre dans l'histoire des questions sociales anglaises, a sur l'Ukraine quelques pages qui lui font honneur dans son livre : *Nationality and the War*. C'est un livre de haute valeur dans son ensemble, où toutes les phases et tous les aspects du grand conflit mondial sont étudiés à fond. Je suis loin d'être d'accord avec l'auteur sur plusieurs points, mais je respecte profondément son jugement et son courage moral. Il a sur l'Ukraine des pages vraies et il connaît le problème. C'est beaucoup qu'un écrivain anglais dise toute la vérité sur l'Ukraine en 1915. Que n'avons-nous pas à attendre de lui plus tard en des temps où la discrétion ne sera plus si nécessaire ?

Il faut aussi que je mentionne une femme de grand talent, déjà connue pour sa défense de la Finlande aux abois, Mrs. Hyndman, l'épouse dévouée d'un des hommes les plus sympathiques du socialisme patriotique anglais, M. H. M. Hyndman. Elle n'a jamais perdu une occasion de parler de l'Ukraine ; avec une patience remarquable, elle a étudié dans mes livres et mes articles et dans tout ce qu'elle a pu trouver en anglais, français, allemand, russe et même polonais (car elle connaît la Galicie et la Bukovine et les langues qu'on y parle), tout ce qui pouvait ajouter à ses connaissances sur le sujet. Le résultat de son travail sera bientôt à la portée de tous, car un livre sur la couverture duquel j'aurai l'honneur de voir mon nom figurer auprès du sien va paraître, un livre de voyage plein de charme et de sympathie, un livre qui gagnera de nouveaux amis à l'Ukraine.

Il me faut avant de conclure rappeler les questions au Parlement anglais posées par M. King, le versatile libéral, et la série brillante des articles de Mr. H. Julian Fuller, avocat et écrivain, qui visita la Galicie avec moi l'année passée. Il dira lui-même aux lecteurs de cette Revue quelles sont ses impressions et quelle est son opinion. Ce qu'il ne dira pas, c'est qu'il a, avec une crâ-

nerie très grande, publié semaine après semaine dans *The Varsity*, l'organe de la jeunesse d'Oxford (son Université), l'odyssée semi-humoristique de notre voyage au pays de l'hospitalité. Il n'a jamais caché son opinion ; il n'a rien omis. Que les Ukraniens n'oublient pas leur nouvel ami !

Je ne parlerai point de mes articles dans les revues et dans les journaux qui ont bien voulu m'accueillir. Mes amis ukraniens savent que ma plume et ma voix sont fidèles à leur cause. Quoi qu'il arrive, aussi longtemps que j'aurai un souffle de vie, n'importe où le hasard de la vie me conduira, je ferai de mon mieux pour eux. Que Dieu augmente mon pouvoir et mes efforts augmenteront aussi. Mais nul homme n'est indispensable. A défaut de nous tous à Londres qui faisons notre possible, il en surgirait de nouveaux à travers le monde anglo-saxon et français, car c'est là surtout qu'on aime les causes de ceux qui souffrent. Si même tous les gouvernements du monde entier conspiraient pour forcer le silence, il y aura ici et là toujours des voix pour continuer la tradition jusqu'au jour où les Ukraniens pourront chanter à pleins poumons des places de Kiev aux abords refleuris de Peremychl et des quais d'Odessa aux rues de Kharkov, les vers de leur marche nationale :

La mort n'atteindra point l'Ukraine,
Ni ses libertés ni sa gloire !
Soyez-en sûrs mes petits frères,
Du sort nous réclamerons encore le sourire !

Louis Ganghofer.

L'Ukranien tel qu'il est [1].

La magnifique race.

Apres les heures inoubliables que j'ai passées dans les tranchées des Styriens, vint une excursion en Bukovine. Dans un paysage grandiose, je vis un peuple qui me plut. Non, ce mot est trop faible. D'heure en heure augmentait mon admiration de cette splendide race, des nobles mouvements de ces hommes dans leur houppelande blanche, des femmes et des jeunes filles dans leurs costumes aux couleurs vives et les pieds nus, qui marchaient aussi fermement que s'ils avaient eu des semelles d'acier. Ce sont des corps qui conservent jusqu'à soixante ou soixante-dix ans leur force et leur jeunesse. Cent fois il m'est arrivé dans les rues des villes et dans les villages de prendre pour une jeune fille de dix-huit à vingt ans à cause de sa forme élancée et élégante, de son pas élastique, une personne dont je n'avais pas encore vu les rides qui indiquaient la vieillesse.

[1] *Remarque de la Rédaction.* — Dans cette rubrique nous publierons de temps à autre des caractéristiques ou des récits qui nous montreront le peuple ukranien tel qu'il est, pris sur le vif. Ils contribueront mieux que de longues théories à faire connaître le peuple.

Le Dr Louis Ganghofer (l'un des plus remarquables romanciers bavarois) a prouvé par ses trois derniers tableaux qui ont paru dans les Nos des 24, 26 et 27 juin 1915 de la *Neue Freie Presse* sous le titre : *Le front oriental* qu'il est un observateur exact et spirituel.

Dans une de ses dernières lettres du front oriental il fait une caractéristique du peuple ukranien au point de vue physique.

« D'heure en heure augmentait mon admiration de la magnifique race ukranienne, » dit-il. Dans une autre lettre il raconte que des paysans ukraniens, au lieu de chercher à emporter de leurs maisons incendiées ce qui leur restait de biens, cherchaient à sauver un nid de cigognes, preuve de la bonté de ce peuple, incapable d'aucune vilenie. La femme qui, dans la troisième lettre, parle pour des centaines de ses concitoyens, montre bien les opinions politiques du peuple de l'Ukraine.

Lorsqu'elles sont en train de travailler dans les champs elles forment un tableau tel que pourrait en peindre un grand artiste qui sait observer les hommes sous leur aspect le plus vrai et sait rendre leurs mouvements les plus charmants. Et ces humains sont placés au milieu d'une nature admirable, rêveuse, où résonne le chant du rossignol dans les nuits claires. L'homme se forme d'après le sol sur lequel il croît. La nature peut se tromper dans quelques individus particuliers, mais jamais dans tout un peuple. Quand des gens se distinguent par la beauté du corps et la noblesse des mouvements, il doit y avoir en eux des qualités cachées qu'il faut éveiller et mettre en lumière. Et combien de beauté, solide et ardente, il y a dans un peuple, on peut surtout le reconnaître dans les enfants. J'ai rarement, sur la surface de la terre que je connais bien, vu de beaux enfants, ravissants par leur élégance, aux regards aimables et joyeux, en si grande quantité que j'en ai vus ici à la frontière de la Galicie et de la Bukovine.

Dans les maisonnettes et les fermes résonne une langue vive. Chaque maison, quelque misérable qu'elle puisse être, est propre à l'intérieur et à l'extérieur. Les cours tenues très propres sont entourées de hautes barrières tressées. Souvent dans l'enceinte de ces barrières tressées se nichent cinq ou six maisons dont les habitants travaillent ensemble, la haie étant alors plus haute et plus forte que celle des maisons isolées. On pense alors aux villages patriarcaux du moyen âge avec leurs fossés et leurs protections contre les loups. Autrefois derrière ces barricades vivaient bien des êtres bons et dignes. Il en est de même ici.

Le nid de cigognes.

Trois aviateurs russes passent au dessus de nous. Bientôt une première bombe explose dans une prairie, près de la route. Un jet de boue saute en l'air et les soldats en uniforme gris éclatent de rire. Ce sont des Bavarois, qui s'amusent toujours bien quand ils entendent des pétards — comme l'un d'eux me le disait — cela leur rappelle la fête d'octobre à Munich, ou une noce, ou bien un baptême.

Sept autres bombes tombent. Elles ne font pas grand mal. Ni homme, ni cheval, ni chariot ne souffre le moindre dommage, mais une de ces bombes a mis le feu à un toit de chaume du village de Bucow. Les flammes s'élèvent haut au-dessus des arbres, puis le vent du matin pousse les étincelles qui mettent bientôt le feu à trois ou quatre autres toits qui se mettent à flamber, image en miniature de la guerre mondiale. En un quart d'heure une vingtaine de maisonnettes brûlent et tandis que de nouveaux incendies continuent à éclater, les premières chaumières ne sont plus qu'un tas de débris ardents. Pas de cris, pas de désolation. Dans

la guerre on est accoutumé à ces choses. Pourtant, partout les villageois s'efforcent de faire sortir le bétail des étables et de sauver le peu qu'ils possèdent; une table, une couple d'escabeaux de bois, un bahut, un lit, un berceau vide. Les soldats bavarois prêtent leur aide avec tant de zèle qu'ils en oublient les quelques choses qui leur appartiennent. Les cartouches qui sont restées dans les maisons enflammées commencent à exploser, puis ce fut un éclat comme si c'était une attaque russe, mais c'est une grenade qui vient de partir et on voit emporter hors de la fumée un soldat blessé à qui on arrache sa tunique et sa chemise et qu'on commence à panser dans un fossé de la rue.

Alors je remarque un tableau aussi grotesque que touchant. Entre deux maisons en feu s'élève une grange de bois sur laquelle un couple de cigognes a fait son nid. Le mâle s'était montré aussi fidèle que l'Italie, il s'était envolé loin du danger. La femelle, sans se troubler, continue de couver, au milieu de la chaleur qui augmente, elle ouvre le bec et tend sa langue altérée comme un aigle héraldique. Alors les paysans laissent brûler leurs chaumières et cherchent à sauver la grange et le nid sacré des cigognes. Seule une jeune paysanne continue encore d'entrer et de sortir par la porte d'une maison en flammes et cherche à emporter ce qu'elle peut, pas une larme dans les yeux, pas un cri, seulement un léger gémissement! oh oh oh! Sept hommes et deux adolescents grimpés sur le toit de chaume de la grange, éteignent avec les mains les étincelles qui volent du brasier et versent sur la paille chaude les seaux d'eau que les soldats à qui mieux mieux leur tendent sur le toit. Tout craque et fume là-haut et la cigogne le bec ouvert reste toujours tranquille sur son lit. Une fois seulement elle étend très doucement les jambes pour ne pas déranger les œufs, elle se retourne et expose du côté de la plus grande chaleur son dos aux plumes ébouriffées.

Alors au milieu des craquements des poutres, des jets de flammes et du danger de l'incendie, j'entends de grands éclats de rire. Une vieille paysanne est accourue avec une de ces grosses seringues employées dans les villages pour les vaches malades. Elle envoie sur le toit de la cigogne un jet de l'épaisseur d'un crayon. A chaque fois il n'y a que quelques gouttes qui atteignent le toit, mais la pauvre femme seringue, seringue avec une rapidité fiévreuse — et c'est si comique qu'on rit malgré soi. Et vraiment la grange et le nid de la brave cigogne sont sauvés.

La cigogne, qui remarque la diminution de la chaleur, jette les yeux tranquillement autour d'elle, fait claquer son bec, laisse retomber ses plumes ébouriffées et se recouche sur les œufs. Je suppose que les petits si bravement couvés au milieu de l'incendie du village écloront quelques jours plus tôt que les petits des autres nids.

Revue des Revues.

La presse en France et l'Ukraine.

Lorsqu'après la déclaration de la guerre, l'Ukraine toute entière se déclara pour l'Autriche et contre la Russie, beaucoup de gens dont les sympathies, il est vrai, penchaient du côté des alliés, mais qui étaient loin d'une partialité aveugle, considérèrent cette attitude des Ukraniens comme une erreur politique ; ils trouvaient que l'Ukraine aurait mieux fait de tourner ses yeux vers les alliés et surtout vers la France.

En effet, la France n'était-elle pas pour nous autres Européens un symbole de tous les nobles idéals ? Les alliés n'ont-ils pas proclamé que la guerre se fait pour libérer les opprimés ? Et quand on objectait encore qu'il est impossible de se fier aux promesses de la Russie qui a violé toutes celles qu'elle a faites, on répondait que la Russie, alliée de la France, ne saurait continuer le système d'hier, qu'elle allait changer, qu'elle avait déjà changé. Du reste, disait-on, invoquer la protection de l'Allemagne contre la Russie, c'est comme si l'agneau, pour se protéger du lion, se jetait dans la gueule du loup. Si l'Autriche mérite pleinement le titre de Piémont des opprimés, l'Allemagne a prouvé, par les lois exceptionnelles contre les Polonais, surtout par celle de l'expropriation et par la germanisation des provinces polonaises, qu'elle ne mérite pas plus la confiance que la Russie.

Nous nous abstenons de l'examen de ces arguments, quelque intéressants qu'ils soient, parce que cela nous entraînerait inévitablement à une discussion purement politique ; toutefois il faut avouer que les événements de la guerre actuelle, la manière d'agir de la Russie et l'attitude de la presse en France, semblent donner raison aux politiciens ukraniens.

En effet, depuis le commencement de la guerre, pas un article sur la question ukranienne n'a paru dans la presse française de France (nous parlerons à part de la Suisse romande) ; pas une seule fois on n'a eu en France le courage ou la volonté de se demander ce qu'est l'Ukraine, ce qu'elle va devenir, ce qu'on fera pour elle. Je répète : pas un article de fond, pas une étude sérieuse, pas un signe d'une bonne et sincère volonté

de tendre la main aux Ukraniens qui, pourtant, sont aussi un peuple opprimé. Pourquoi cela ? Il ne peut y avoir que deux réponses : ou bien c'est par l'indifférence, ce qui serait mal de la part d'un peuple noble comme le peuple français qui, d'ailleurs, a déclaré vouloir libérer les opprimés ; ou bien, c'est parce que les Français se sont imposés à eux-mêmes, contre leur conviction, le silence, ou qu'ils y ont été contraints par le gouvernement russe, ce qui constituerait une humiliation inouïe de la grandeur française. La Suisse française, se débattant entre ses sympathies pour les alliés d'une part et entre ses devoirs de neutralité d'autre part, a su trouver la formule de M. le professeur Milloud, « neutre n'est pas pleutre », à mon avis une trouvaille qui précise, on ne peut mieux, l'attitude de la Suisse et restera, me semble-t-il, pour toujours, une des devises de la Suisse. La France dans un désaccord analogue entre ses convictions intimes et l'alliance russe, ne trouvera-t-elle pas un Millioud pour lui dire qu'« être ami n'est pas être soumis », que l'alliance n'implique pas nécessairement l'abnégation de tous les principes qui ont tant fait pour la grandeur de la France.

Quoi qu'il en soit, la France ne parle pas de l'Ukraine et, si elle y est forcée, elle tourne soigneusement autour du problème, elle évite une confession franche par des plaisanteries spirituelles.

Dans un exposé de la situation reproduit par *Le Rappel* (1er juillet) et *Le XIXe siècle* (10 juillet), M. Albert Milhaud, en parlant du démembrement de la Russie proposé par l'Allemagne, écrit :

C'est bien le démembrement de la Russie que se proposent les Austro-Allemands en dirigeant leurs opérations à l'Est.

S'ils étaient vainqueurs, ils s'empareraient de la Courlande et de la Pologne. Mais ce n'est pas tout. Ils briseraient la Russie en deux pour reconstituer une Ukraine.

* * *

L'Ukraine ! Oui. Tout le pays entre Kiev et la Galicie. Depuis plusieurs années, l'Autriche prépare sournoisement le coup de l'Ukraine. Ce sera, un jour, une suggestive histoire à raconter qui expliquera bien des événements de la crise 1912-1913 et la guerre de 1914.

« L'Ukraine, peuplée de trente millions d'âmes et qui possède de fortes traditions historiques, est certainement le territoire le plus approprié à la constitution d'une marche contre les Moscovites. »

Ainsi s'exprime aujourd'hui un publiciste austro-allemand, cité par le *Matin*.

* * *

Tout le monde sait aujourd'hui que le gouvernement allemand affirmait à ses sujets qu'il faisait la guerre pour sauvegarder l'Allemagne menacée. Les socialistes ont fait chorus. On dénonçait la Barbarie russe. On sait aujourd'hui pourquoi.

« On ne peut arrêter la Russie sur la voie de la domination universelle, ajoute le même écrivain, qu'en la divisant. Il est nécessaire que des territoires détachés de l'empire moscovite constituent une véritable unité nationale compacte, assez vaste pour avoir une vie indépendante, et assez forte pour contenir l'expansion russe. »

Enfin, l'Allemagne et l'Autriche accorderaient leur *protection* au nouvel Etat ! Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

* * *

La Russie répond à ces projets de politique de démembrement en préparant un nouveau statut politique et administratif pour la Pologne.

Mais M. Milhaud ne dit pas un mot sur ce qu'il ferait de l'Ukraine ou ce que la Russie en devrait faire. L'argument d'une autonomie accordée à la Pologne me suggère l'idée d'un médecin qui, pour guérir le tailleur, soignerait un cordonnier. C'est un moyen habile, peut-être, pour se soustraire à une réponse franche.

La discussion sur l'attitude de la Roumanie et de la Suède, également, a forcé plusieurs journaux de mentionner la question ukranienne. Mais ils le font, comme nous l'avons dit, d'une manière évasive, sans dire ce qu'ils pensent, ce qu'ils proposent.

De même que la presse française passe sous silence la question ukranienne comme telle, de même, excepté *La Guerre sociale*, elle ne trouve pas un mot d'indignation contre la manière d'agir des Russes envers les Ukraniens en Galicie.

A ce sujet, dans *La Guerre sociale* (du 25 juin), M. Hervé écrit entre autres :

Et les Ruthènes, qui forment l'autre élément important de la Galicie autrichienne, comment n'a-t-on pas compris qu'il fallait les ménager eux aussi ? Les Ruthènes sont de la même race que les méridionaux de la Russie dont ils parlent le dialecte, un dialecte aussi différent du russe courant que le provençal l'est de notre français. De plus, ils sont, quoique de rite grec comme les Russes orthodoxes, rattachés à l'Eglise romaine. Au point de vue religieux, ce sont des uniates, des chrétiens grecs unis à Rome. Or, n'a-t-on pas imaginé de leur envoyer, dès l'arrivée des troupes russes, des popes russes pour les ramener, bon gré mal gré, à la religion orthodoxe ! Qu'on se figure l'accueil que feraient les populations catholiques de notre Bretagne à des pasteurs protestants qu'on voudrait leur imposer !

Et dans le même journal, M. Georges Bienaimé a écrit :

Il ne reste aux Russes, de la Galicie, si brillamment conquise par eux en septembre dernier, que les districts orientaux (au-delà du *Bug* et de la *Zlota-Lipa*) qui sont peuplés de Ruthènes, avec une forte minorité de Polonais. C'est ce peuple ruthène que la Russie considère comme un simple rameau de la nation russe et qu'elle voulait s'annexer.

Cette prétention, mal accueillie par les Ruthènes (lesquels ne parlent pas russe et ne professent pas la religion russe), a aliéné les sympathies que ce peuple pouvait avoir pour la Russie.

D'autre part, l'empressement du Saint-Synode orthodoxe de Pétrograd à expédier en Galicie des centaines de popes convertisseurs, sous les ordres du fougueux évêque orthodoxe de *Cholm*, l'emprisonnement de l'archevêque ruthène de Lemberg, la prétention d'imposer la langue russe à une population polonaise et ruthène qui ne la comprend pas, enfin les souffrances périodiquement renouvelées d'une grande province battue et rebattue par le va-et-vient continuel des armées russes et autrichiennes, tout cela n'a pas contribué à fortifier la situation des Russes en Galicie.

*
* *

Il faut encore mentionner spécialement un article : *Le danger ukranien*, signé X... et publié dans le *Progrès* (du 20 juin).

C'est pour la première fois qu'un journal français osa, dans un article de fond, parler de l'Ukraine, avec beaucoup d'erreurs d'ailleurs, même d'une partie seulement de l'Ukraine, et dans le but d'avertir ses lecteurs d'un « danger ukranien » qui menace les amis russes.

L'auteur de cet article confirme une fois de plus notre opinion sur l'attitude de la presse française à l'égard de l'Ukraine : il ne dit rien de la question ukranienne comme telle, rien des revendications fondées ou non de ce peuple, et il ne songe même pas à proposer une solution quelconque. Cet article a pourtant une grande valeur parce qu'il confirme ce qui a été dit si souvent par les Ukraniens :

1° que *c'est le désir de posséder la Galicie ukranienne qui a été une des causes les plus importantes de la guerre russe.*

La question de la Galicie s'imposait à l'attention du gouvernement russe autant et plus que n'importe quelle affaire balkanique. Ne l'eût-il pas fait ? Des publications allemandes et autrichiennes se chargeaient de lui rappeler de quelle importance était pour la Russie et sa sécurité ce qui se passait en Galicie. On y laissait percer le bout de l'oreille en envisageant les effets d'une guerre d'où la Russie ne sortirait pas victorieuse. Polonais, Lithuaniens, Petits Russes, trouveraient sous l'égide des Habsbourg une satisfaction de leurs aspirations nationales dans les nouvelles limites assignées à l'empire des Czars.

Avec le temps les Ukraniens de Galicie seraient devenus, jouissant de libertés que ne connaissaient pas les Ukraniens de Russie, un centre d'attraction pour ceux-ci. C'est l'existence même de la Russie qui finalement était visée par un parti d'essence révolutionnaire, mais puissamment soutenu, fortement constitué et disposant aux portes de la Russie de moyens abondants.

Je suis persuadé que la menace austro-allemande en Galicie a contribué autant que la main-mise allemande sur l'Asie-Mineure et l'ultimatum autrichien à la Serbie à affermir la Russie dans sa résolution de relever le dé qui lui était si insolemment jeté.

Et l'acharnement avec lequel Russes et Austro-Allemands se disputent depuis de longs mois la possession de la Galicie atteste l'importance que chacun des adversaires y attache. Alors qu'en Occident on en est encore à la guerre de tranchées, sur son sol se livrent depuis le commencement de véritables batailles où des centaines de mille hommes tombent à chaque instant fauchés par la mitraille.

Il constate : 2° que

Leur haine (la haine des Ukraniens. *Réd.*) des russophiles était caractéristique. C'est ainsi que la venue à Lemberg de plusieurs députés tchèques sous la conduite de Klofac afin de fraterniser avec les russophiles avait suffi pour déchaîner des troubles pendant deux jours.

Cette confirmation est importante pour en finir une bonne fois avec ces accusations, *de part et d'autre,* de trahison commise par les Ukraniens au préjudice des Autrichiens.

Il permet enfin :

3° de comprendre la rapidité avec laquelle les Russes ont procédé à la russification de l'Ukraine dès qu'ils eurent mis le pied dans ce pays.

Dans les derniers temps les russophiles propageaient le retour à l'orthodoxie, la pratique de la langue russe de préférence à l'idiome petit russien et mettaient dans les demeures, à côté de l'image de François-Joseph, celles du czar et de la famille impériale de Russie.

On voit clairement par là quel serait le sort de l'Ukraine sans ce Piémont en Autriche qu'est la Galicie : on voit ce qu'on ne veut pas croire en Europe, que si l'Ukraine entière se trouvait sous la domination russe, ce serait sa mort, tout simplement.

Après cela, s'étonnera-t-on encore que l'Ukraine cherche son salut ailleurs ? En tout cas, l'attitude de la presse française, telle que nous l'avons précisée, n'est pas faite pour engager l'Ukraine à changer d'orientation politique. Elle n'a rien à espérer de la Russie : quant à la France, peut-elle compter sur la protection de *cette* France qui, intimidée par la Russie, non seulement n'ose pas défendre l'Ukraine, mais même en parler ni reconnaître son droit à l'existence.

On doit d'autant plus apprécier la belle attitude de la presse romande en Suisse. Guidée par un sentiment de justice et par l'intérêt pour tous les opprimés, en suivant en cela la tradition établie qui de tout temps faisait de la Suisse la tribune, souvent la seule, d'où les opprimés faisaient entendre leur voix, la presse de la Suisse romande a publié de nombreux articles, dont plusieurs d'une grande compétence, dans lesquels elle a essayé d'approfondir la question ukranienne et de répandre cette connaissance dans le peuple. C'est pourquoi, quelles que soient les conclusions de ces articles, les opprimés en savent gré à la Suisse et tournent avec

confiance leurs yeux vers elle. Les Ukraniens n'oublieront pas que la Suisse romande, malgré ses sympathies pour l'un ou l'autre des belligérants, a su élever sa voix pour examiner sinon pour défendre la cause d'un peuple opprimé.

Espérons que, dans notre prochain numéro, nous pourrons composer une « Revue des Revues » française plus réjouissante, plus concluante et... plus digne de la grande et noble France. A. S.

La *Gazette de Lausanne* a publié plusieurs articles qui touchent à l'Ukraine. Un de ceux-ci, dû à la plume de M. J.-El. David (N° du 8 juillet), expose la question de l'Ukraine dans un long article de fond avec une compétence remarquable et surtout avec un sentiment de justice tout particulier.

Après une introduction où il souligne le devoir d'être juste envers tous malgré les sympathies pour les uns ou pour les autres, l'auteur constate que : « Nous savons, de ce côté de l'Europe, fort peu de chose de l'Ukraine... », puis il expose brièvement l'histoire de l'Ukraine et il termine la première partie de son article par le passage suivant :

Voilà bien, ou il faudrait renoncer à la constater ailleurs, une entité nationale nettement caractérisée. Elle l'est par l'histoire. Elle l'est par les traits physiques et moraux du peuple. Elle l'est par la langue, par l'aire géographique définie, par l'état social, par les conditions économiques dont nous aurions pu développer le tableau pour en montrer la variété et la richesse. Elle l'est enfin par la volonté des Ukraniens qui aspirent à cette libre disposition d'eux-mêmes au nom de laquelle deux nations libérales ont joint leurs forces à celles du plus despotique des gouvernements.

Dans son deuxième chapitre l'auteur examine, en se basant sur le livre de Donzow [1], si ces caractères suffisent à justifier dans la pratique la constitution d'un Etat ukranien et si cette création peut avoir une utilité pour l'Europe. M. Donzow l'affirme et relève la nécessité même d'un Etat ukranien comme le seul moyen de rétablir l'équilibre politique et de parer au danger du panslavisme. M. David reconnaît qu'« à Vienne comme à Berlin, le péril slave est la hantise des cerveaux parce que le slavisme est un péril en raison de la croissance formidable de l'empire russe. Conjurer celui-ci serait rendre du coup celui-là inoffensif. »

Et l'auteur conclut :

Si tel était le seul fond de la mentalité des empires centraux, on y adhérerait sans peine, surtout en comparant la pratique des institutions des deux côtés de la frontière germano-russe. Malheureusement il s'associe à cet élément-là une

[1] Dmytro Donzow. *Die Ukrainische Staatsidee und der Krieg gegen Russland.* — Berlin 1015.

incompréhension, attestée au Slesvig, en Posnanie et en Alsace-Lorraine, comme en Bohême, en Transylvanie et au Trentin, des exigences de la dignité nationale chez les groupes allogènes rattachés par héritages, traités ou guerres, au puissant noyau germanique : cette incompréhension a pour conséquence que l'Allemand, tout au moins depuis un demi-siècle, croit assimiler alors qu'il brutalise et s'irrite de la désaffection qu'il provoque.

Peut-être n'est-ce là qu'une maladie propre à l'adolescence, peut-être les réflexions qu'ils seront appelés à faire dans les années qui suivront la paix en guériront-elles les Allemands. Quoi qu'il en advienne, les procédés dont ils ont usé vis-à-vis des nationalités « mineures » dans l'empire et dans la monarchie ne garantissent point le succès de la solution proposée par M. Dmytro Donzow : nombreux sont les allogènes soumis à la bureaucratie russe qui préfèrent encore les lourdes mais intermittentes tracasseries de celle-ci au drill systématique, à la discipline implacable et sans répit de la Kultur « à la prussienne ».

Ce n'est pourtant pas un motif de désespérer. Le gouvernement allemand, qui a mis l'expérience à contribution pour donner à son armée la formidable puissance matérielle qu'on lui voit, pourrait, ouvrant enfin les yeux aux expériences d'un autre ordre, s'aviser aussi de faire aimer sa tutelle. On a vu d'autres revirements sur la planète.

Mais, alors, ce n'est pas seulement par le déplacement de bornes-frontières que l'Europe aurait changé d'aspect.

*
* *

Dans le même journal (N° du 3 juillet), M. Maurice Muret, dans un article de fond, reproduit ensuite par *l'Impartial* de la Chaux-de-Fonds, parle des peuples qui s'éveillent. On y trouve tout d'abord une introduction qui fait honneur à la Suisse aussi bien qu'à l'auteur de l'article, et qui peut remplir de joie tous ceux pour qui la justice, la dignité humaine, le bonheur de l'humanité ne sont pas encore devenus de vains mots.

Ils sont nombreux les peuples qui s'éveillent à la faveur de la guerre européenne. Que d'horreurs elle déchaîne, mais aussi combien d'espérances elle allume ! Ce n'est pas seulement le sort des grandes puissances qui se décide en ce moment sur les champs de bataille, c'est aussi la destinée de nations moins importantes, de nations moins nombreuses, mais non moins dignes, après tout, d'exciter l'intérêt d'un petit peuple libre comme le nôtre. C'est le noble privilège et c'est le grand honneur de la Suisse de former depuis le commencement de la guerre une façon de laboratoire de la paix future. C'est le plus souvent chez nous que se font jour les aspirations nationales des peuples opprimés, c'est sur notre sol hospitalier que s'impriment ces livres, ces brochures, ces manifestes, témoignages émouvants du réveil des peuples.

Faisons accueil à ces vœux, donnons essor à ces aspirations quand elles sont légitimes — et presque toujours elles le sont. Malgré les difficultés qu'éprouve à triompher la cause du droit et de la justice, il n'est pas possible qu'elle ne finisse point par l'emporter. Soutenons nos courages que risquerait d'abattre le récit des quotidiennes horreurs par l'idée, par l'évocation de cette Europe plus belle qui

doit naître demain. Si la pierre du tombeau devait retomber sur l'Alsace-Lorraine, la Pologne, l'Arménie, la vaillante Bohême des Tchèques, la civilisation n'aurait plus qu'à prendre le deuil. Il faut que cette « force impondérable » qui s'appelle la sympathie pour les causes justes s'exerce largement en faveur des peuples qui tentent de s'arracher à leur tombeau. Nous ne cesserons, quant à nous, de plaider leur cause.

L'auteur de l'article y parle des Polonais, des Ukraniens et des Lithuaniens. Quant aux Ukraniens, il signale les nouvelles publications à ce sujet.

* * *

Notons encore l'article de M. E. Rossier : *La Russie et la guerre* (paru le 4 juillet), remarquable par sa force aussi bien que par l'évidence de ses arguments. Chaque phrase, chaque mot est un coup de massue, coup douloureux, car M. Rossier n'aime pas à envelopper son opinion dans du coton : il l'exprime carrément et trouve pour cela une forme qui charme les connaisseurs, mais qu'il n'est pas bon de savoir tournée contre soi. L'éminent professeur n'y parle pas directement de la question de l'Ukraine comme telle, mais il trouve des mots virils pour flétrir les fautes de la Russie qui, à son avis, furent les causes de la défaite russe. A cette occasion, voici ce qu'il dit de leurs pratiques en Galicie et dans la Bukovine :

La politique russe, elle aussi, reste fidèle à de chères habitudes... Ce qui a fait la beauté de la grande alliance européenne au début de cette guerre, c'est son caractère nettement libéral. En face du germanisme qui apparaissait oppressif et conquérant, elle a proclamé un idéal de justice. La Russie elle-même a été entraînée : le tsar y est allé de quelques bonnes paroles et le grand-duc généralissime d'un manifeste retentissant promettant monts et merveilles à la nation polonaise.

Mais la réalisation n'est pas venue. Une fois maîtres des deux tiers de la Galicie, les Russes se sont conduits en dominateurs. Le comte Bobrinsky, gouverneur des territoires conquis, a déclaré que la Galicie avait fait partie de tout temps de la Grande Russie et que russe elle allait redevenir... ce qui était justifier un acte de violence par une aberration historique. Et si l'on garda quelques ménagements vis-à-vis des Polonais, on se mit incontinent à persécuter les Ruthènes uniates sous prétexte qu'ils avaient été orthodoxes quelque trois siècles auparavant. De même pour la Bukovine, ancienne province turque dont la population est à moitié roumaine, il a été entendu qu'elle allait former un district russe.

Le journal *Tierra y Libertad* (Barcelone, 2 juin), contient un long article sur les traitements que le Gouvernement russe inflige à ses sujets allogènes ou un peu indépendants d'esprit.

Nous extrayons le passage suivant qui se rapporte plus spécialement à l'Ukraine.

On ne respecte ni les femmes ni les enfants, surtout dans les provinces dont les habitants sont en majeure partie juifs.

Mais qu'est-ce qui se passe dans le pays conquis? Comment est-ce qu'on sent la liberté du tzar dans la malheureuse Galicie et dans la Bukovine?

Les villes et les villages sont incendiés; presque tous les habitants polonais, ukraniens ou juifs sont ruinés ou en fuite... Les femmes sont violées, les intellectuels, surtout ceux de l'Ukraine, sont arrêtés et envoyés en Sibérie; toutes les bibliothèques de cette région sont confisquées; la langue est prohibée et interdit aussi est le port du costume national.

Il faut se rappeler que l'Ukraine est, en Russie, pour ainsi dire comme la Catalogne en Espagne. Elle a aussi son idiome particulier, ses traditions, sa culture, et voilà deux cents ans qu'elle est persécutée par les serviteurs du tsarisme.

En Autriche, dans le territoire de la Galicie récemment conquise, vivent quatre millions d'Ukraniens, mais la Galicie étant comme le Piémont de l'Ukraine, le foyer de l'indépendance nationale, le berceau du mouvement et de la propagande révolutionnaire, il fallait, pour le tsarisme, la conquérir et la détruire. Voilà sa vraie raison historique de la guerre avec l'Autriche; ce n'était pas la défense du petit royaume slave de Serbie, comme le proclame la diplomatie russe et comme il a été répété sur différents modes par les journaux bourgeois et démocratiques du monde.

Voici d'autres paragraphes se rapportant à la Russie en général.

En général, il règne en Russie actuellement une ère de réaction brutale telle que devant elle pâlit tout ce qui a été souffert ces dernières années. Des milliers de personnes remplissent les cachots, beaucoup d'autres font résonner leurs chaînes sur les chemins de la Sibérie.

Et dans les prisons on trouve des conditions si sinistres pour les prisonniers politiques que devant elles aussi pâlissent toutes les horreurs des prisons centrales d'Orloff, de Katamara et d'Algaschei. Et en Russie, expéditions, exils, exécutions en masse, qui se répètent chaque jour en Géorgie, en Ukraine, en Pologne et dans les provinces baltiques...

Bibliographie.

La guerre pour la possession de la Galicie ukranienne.

La guerre actuelle a des causes si compliquées qu'il est impossible de les ramener à un dénominateur commun. On a cité surtout la rivalité commerciale entre l'Angleterre et l'Allemagne, l'esprit de revanche en France pour la perte de l'Alsace-Lorraine et la haine entre l'Allemagne et la France. Ces causes ont, il est vrai, joué un certain rôle dans la préparation de cette guerre, mais l'explication est un peu simpliste, elle ne contient pas toute la vérité, or, toute explication partielle d'une énigme est fausse par cela même qu'elle ne couvre pas tous les points de la question.

Les Slaves de l'Est ont bien compris que cette simplification est erronée, ils ont mieux compris les causes profondes du conflit qui a jeté l'une sur l'autre les nations de l'Europe. Ils ont vu que les motifs véritables de cette conflagration resteront incompréhensibles tant qu'on s'en tiendra aux quelques banalités exposées ci-dessus, que les Slaves russes, polonais, ukraniens ne peuvent attribuer qu'à l'ignorance où l'on est encore dans l'Europe occidentale, des faits fondamentaux de l'histoire passée et actuelle de leur pays, des tendances des gouvernements et des aspirations politiques de millions de citoyens de race slave.

Il ne sert à rien de fermer les yeux devant la réalité ; la négation de la vérité n'apportera jamais aucun avantage réel à l'humanité qui de son sang paye chaque pas vers l'avenir inconnu. Ce serait un péché envers les millions de héros des différents pays qui versent volontairement leur sang pour une cause qu'ils croient sacrée, si leurs efforts n'étaient accompagnés dans la presse, que par des banalités sur les causes qui ont poussé certains Etats à la guerre et sur les fins qui les inspirent dans cette guerre.

Celle-ci n'a pu prendre des dimensions si colossales et même se déclancher que parce que dans tous les pays du monde, en Europe et au dehors, s'étaient formés ouvertement ou secrètement des centres d'intérêts et de conflits qui ne pouvaient être supprimés que par l'abandon des aspirations anciennes ou bien par l'épée. Parmi ces centres de tensions dangereuses, la question ukranienne-russe tient la première place, et dans cette question, la question de la possession de la Galicie orientale a été le ferment, cette Galicie orientale habitée par des Ukraniens et sur laquelle depuis le mois d'août 1914, se sont ruées à deux reprises, des armées composées de millions d'hommes, cette Galicie orientale où il n'y a plus une seule localité qui n'ait été désolée, où ne se pressent des tombes de soldats, où l'on ne voie partout des souvenirs sanglants d'incendies et de larmes.

Sans aucun doute, ce n'est ni l'hostilité russo-allemande plus ou moins trompeuse, ni la question serbe, en réalité peu populaire en Russie, ni même enfin la question des Dardanelles si importante en elle-même, qui ont fait pencher le plateau de la balance, du côté de la guerre, mais c'est la question ukranienne avant tout, la question de la Galicie orientale qui a été la cause primordiale de la violence de la Russie envers l'Autriche. Il est certain que les peuples de l'Europe occidentale, les Français et les Anglais n'en savaient rien, que même les voisins les plus proches de la Russie, les Allemands, en avaient une conception très peu claire ou même n'en avaient nulle idée ; c'est là encore une preuve que les peuples occidentaux connaissent fort peu ce qui se passe dans l'Est de l'Europe et moins encore ce qui a lieu en Russie.

Il vient de paraître en librairie un ouvrage du Dr Etienne Tomachivski, professeur d'histoire à l'Université de Lemberg : *Sur l'importance de la Galicie orientale dans la politique mondiale.* La brochure donne dans une forme concise, un aperçu de la géographie politique de la Galicie, l'auteur peint en traits plastiques, l'histoire dramatique parfois même tragique de ce pays à partir du XIe siècle, i analyse la politique autrichienne en Galicie, politique favorable aux Polonais,l hostile ou indifférente envers les Ukraniens, il lui compare le travail intensif et énergique des nationalistes russes en Galicie et avec force preuves réelles, il arrive à cette conclusion, que la conquête de la Galicie orientale, ce Piémont ukranien hors de Russie est le premier but, le but primordial de la Russie dans cette guerre.

Il me semble désirable d'initier le lecteur occidental ne fût-ce qu'aux conclusions de cet ouvrage de Tomachivski, dans le chapitre : la Russie et la Galicie[1].

La Russie était décidée depuis des années à une guerre avec l'Autriche. Quels en étaient les motifs ? D'abord c'était l'esprit expansif du tsarisme moscovite qui s'y manifestait menaçant pour tous les voisins ; en Europe aussi bien qu'en Russie. Mais peu à peu s'est cristallisée dans les cercles nationalistes de la Russie, cette conception qu'il faut placer au premier plan des conquêtes projetées dans les deux parties du monde, la conquête de la Galicie. Le nationalisme commence à réclamer la conquête de la Galicie ukranienne de plus en plus à haute voix, de plus en plus impatiemment. Le nationalisme moscovite panrusse qui domine en Russie, a proclamé que la conquête de la Galicie ukranienne était le seul remède contre le danger ukranien en Russie, — avec raison ou à tort, c'est ce que montrera l'avenir — et il l'a fait avec un entêtement digne d'une meilleure cause et avec une grande habileté de propagande.

Ce danger est vraiment grand. C'est le plus grand qu'on puisse s'imaginer pour le nationalisme panrusse, apôtre de l'absorption de tous les peuples slaves non russes, à la seule exception des Polonais, exception qui cependant a été faite uniquement sous la pression de la France et cela même déjà en face de la guerre inévitable par la multimillionnième nation russe avec une seule langue et une seule religion. Quant à savoir si la conquête de la Galicie et la destruction sans pitié de la culture et de la religion ukraniennes finalement pourraient fournir au moloch moscovite un remède radical contre le danger ukranien abhorré, c'est une autre chose. En tout cas, dans la théorie du nationalisme russe, ce remède existait et existe encore incontestable.

L'empire mocovite doit son immense développement, en grande partie, à la dextérité avec laquelle ses gouvernants ont su profiter de la tradition historique de l'ancien Etat ruthène, tradition qui avait de bonne heure perdu son contenu politique, qui à part le vieux nom (Rouss, Ruthène. Russie, russe) ne s'occupait que de l'influence religieuse ecclésiastique de Kief. Les seigneurs moscovites se sont servis de cette tradition religieuse avec tant de succès qu'ils ont su avant la fin du XVIIIe siècle annexer tous les territoires ruthènes à l'exception de ceux qui se trouvaient englobés dans l'Autriche-Hongrie. C'est ici qu'il faut chercher l'explication de la haine profonde et ineffaçable de la Russie contre l'union avec Rome, il ne peut y avoir de place pour elle dans les limites de la Russie, et même hors de l'Empire, elle est exposée à des attaques continuelles, secrètes ou ouvertes de la part de l'Eglise russe officielle. Ce rôle de l'Eglise a depuis la chute de la Pologne et la décadence de la Turquie, apporté un gain énorme à la Russie, puis on a employé les mêmes moyens en Autriche-Hongrie (Procès de Marmaros-Sziget et de Lemberg 1913-1914). L'annexion des territoires ruthènes par la prise de possession des territoires des Karpathes ayant appartenu aux anciennes dynasties ukraniennes des Rostislavides et des Romanoffs dont la maison des Hosltein-Gottorp prétend être l'héritière directe, et par la restauration de l'ancienne Eglise orthodoxe dans ces pays, tel est le rêve chéri de la politique russe.

Ainsi il ne faut pas s'étonner si dès le commencement de la guerre entre l'Autriche et la Russie (le 18 août) un manifeste du Commandant en chef des

[1] Etienne Tomachivski : *Die Weltpolitisch Bedeutung Galiktens*. München.

armées russes proclame solennellement le grand œuvre historique, l'unification du territoire russe, et si un mois après, le 22 septembre, le tsar affirmait au gouverneur général de la Galicie qu'il se réjouissait avec toute la Russie de la réunion de la Russie Rouge à l'ancien corps de la Russie. Enfin le premier ministre de Russie, dans un discours d'inauguration à la Douma (9 février 1915) nomma la conquête espérée de la Galicie, le dernier fleuron qui manquait encore à la couronne du tsar. Ces trois discours soulevaient le rideau qui couvrait la politique russe envers l'Autriche-Hongrie depuis longtemps. Il n'est pas étrange que ce masque ne soit pas tombé plus tôt, dans le monde politique ce n'est pas l'habitude d'avouer d'avance des vues d'annexion, et la Russie a toujours su se couvrir sous des dehors d'intérêts idéals et altruistes, et même sa vieille concurrence avec l'Autriche dans les Balkans lui a fourni une bonne occasion de cacher ses vraies intentions à l'égard de la Galicie jusqu'au moment où se présenta l'éclat décisif.

La question de la Galicie ne perdit pas de sa valeur politique au milieu du malentendu dans les Balkans, mais au contraire elle prend une grande importance comme l'étape la plus sûre vers la domination du Bosphore et des Dardanelles. Y eut-il jamais occasion plus favorable pour la réalisation de ce rêve des nationalistes russes, lorsque par dessus les Karpathes et les vallées des Balkans, de la porte des Sudètes jusqu'à Orsova et Cattaro, s'étend le danger menaçant de l'invasion vers le Danube moyen, lorsque la main invisible de l'intrigue politique pousse les nombreux peuples de l'Autriche-Hongrie les uns contre les autres, lorsque le rouble circulant se change en dynamite pour faire sauter les derniers obstacles entre Pétrograd et l'Adriatique et à la Méditerranée. Dans de telles circonstances peut-on encore parler de l'innocente rivalité de la Russie et de l'Autriche-Hongrie dans les Balkans et non de l'hégémonie, aux conséquences incalculables, de la première de ces puissances !

Toutefois dans cette prétention de la Russie il y a encore un motif qui surpasse en importance tous les autres, motif qui est dicté par l'instinct de la préservation politique personnelle et qui ne permettait pas de remettre à longtemps la conquête de la Galicie. Ce motif, c'est le danger de l'idée nationale ukranienne avec un foyer en Galicie. Le mouvement historique de la réaction du peuple ukranien a commencé, au point de vue politique, sous la forme du royaume de Galicie-Ladomérie au moyen âge ; puis il passa dans la sphère religieuse et culturelle par la séparation de la métropole galicienne devenue celle de Kieff-Galicie et surtout par l'union de l'Eglise ukranienne avec Rome ; enfin sur le seuil des temps modernes, la forme la plus importante de la distinction des peuples — la langue entra sur les rangs laquelle devait fournir au peuple ukranien le caractère final d'une individualité nationale et intellectuelle.

La plupart des peuples occidentaux avaient déjà passé depuis longtemps par le même stade de développement.

Les peuples slaves, au contraire (à l'exception tout au plus des Polonais), jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, soit en raison du degré arriéré de leur civilisation, soit à cause de l'emploi de la langue commune slave comme langue écrite, étaient à peine différenciés. Ce n'est que dans l'époque mentionnée qu'une tendance à l'individualisation se fit jour avec la tendance à élever la langue parlée de chaque peuple, au rang de langue littéraire, chez les Ukraniens et les Russes.

L'usage commun de l'ancien bulgare (tserkowni slavianski) rapprochait les

deux peuples, mais enfin il se produisit une séparation sous la forme de deux langues littéraires, le russe et le petit russien, c'est-à-dire l'ukranien. La première par motifs politiques, se sépara un peu plus tôt et comme *beatus possidens*, elle ne cessa pas de s'attribuer le nom générique de « langue russe », l'autre, outre les difficultés ordinaires en pareils cas, eut à combattre non seulement la concurrence de la langue du peuple privilégié, mais aussi les obstacles de toutes sortes opposés par l'empire lui-même.

La Russie avait en effet vite compris que le séparatisme linguistique des Ukraniens était extrêmement dangereux pour l'Etat russe, d'autant plus qu'il se révélait surtout dans les territoires du Dniepre où, semblait-il, les traces de séparation politique et religieuse avaient disparu sous l'influence virulante du gouvernement russe. La perspective de l'élévation de la langue ukranienne au rang de langue littéraire dans tout le sud de la Russie avait été déjà hautement condamnée dans les cercles politiques et nationalistes de Russie ; la renaissance de la littérature ukranienne était considérée comme un coup politique monté contre l'intégrité de l'empire de Russie. On publia contre la langue ukranienne une série de mesures draconiennes, presque inouïes dans l'histoire, qui se termina par l'interdiction complète de cette langue pour la littérature, la science et la vie publique (1876). La révolution russe (1905) supprima, il est vrai, la plupart de ces restrictions, mais le gouvernement ne changea pas du tout ses idées fondamentales sur la langue ukranienne, il n'attendait que l'occasion pour retourner à ses représailles effrénées. Cette occasion, il l'a trouvée dans la guerre actuelle et il s'est empressé d'interdire la publication de tout écrit en langue ukranienne.

Cependant la Russie voyait et voit bien que toutes ces prohibitions et que tous ses efforts pour russifier l'Ukraine doivent rester vains tant qu'une partie si importante, historiquement parlant, des territoires ukraniens restera hors de la juridiction des ukases tsariens et des défenses ministérielles — c'est-à-dire qu'elle continuera à appartenir à l'Autriche-Hongrie, où l'idée ukranienne trouve toujours une certaine possibilité de se faire entendre dans chaque domaine, politique, religieux ou culturel, et où malgré tous les obstacles, elle peut trouver un fond solide pour se développer de tous côtés et ainsi porter dans l'Ukraine russe la semence du séparatisme ukranien. Lorsque la Russie eut reconnu ce côté faible de sa politique de russification elle ne négligea aucun moyen visible ou caché pour réprimer l'idée ukranienne même sur le territoire de l'Autriche-Hongrie, pour la circonscrire et au moins pour la discréditer, mais quand elle reconnut le fiasco de ces efforts, elle en vint bientôt à la conclusion que le seul moyen de lutter contre l'ukranisme était l'annexion pure et simple, immédiate, avant que le développement de la vie nationale en Galicie et en Bukovine eût pris des dimensions telles et eût acquis une telle force qu'aucune représaille ne pût la tuer, mais au contraire après une annexion virtuelle de ces pays, elle se répandrait sur tous les territoires ukraniens de la Russie et qu'elle détruirait même tous les succès d'unification obtenus jusqu'ici.

De ce bref aperçu de la théorie et de la pratique du nationalisme militant russe par rapport à la question ukranienne et à la Galicie, il résulte que la question de la Galicie joue dans cette guerre non pas un rôle secondaire mais un rôle primordial. En jetant des millions de soldats en Galicie au détriment de la marche sur Berlin, la politique stratégique russe a mis sur le tapis la plus importante des questions de l'Orient européen — la question ukranienne.

Les Ukraniens, dont la culture et la religion sont menacées d'une destruction sans merci par le nationalisme russe, ont le droit de faire connaître au public français leur juste cause, à ce monde français enthousiaste de la liberté, qui tout en versant le sang de ses fils et en croyant à la justice de sa cause, ne se doute même pas que son alliée commet par le fer et le feu, sur l'organisme vivant du peuple ukranien, des attentats qui ne s'accordent nullement avec la liberté de la pensée et des nationalités proclamée par la France.

BASYL PANEIKO.

The Ukrainians and the European War, published by the Ukrainian national council. *Les Ukraniens et la guerre européenne*, publiée par le conseil national ukranien. Jersey City (83, Grand Street) Etats-Unis, 64 pages in 8.

Cette brochure sera très utile aux lecteurs qui comprennent l'anglais et qui désirent se rendre compte de la question ukranienne. Elle consiste en une série d'articles extraits de la presse américaine ou anglaise, et qui traitent différents points de cette question compliquée.

Le premier article, qui est anonyme, porte ce titre : La nation oubliée de l'Europe orientale. La question ukranienne. Puis viennent : La conquête de la Galicie, par Georges Raffalovitch. La menace du grand ours. La Russie et les Ruthènes, par A. von Nuber, tirée du *Fatherland* de New-York. La guerre en Galicie, par Raffalovitch (*New Age*, Londres). Protestation des Ukraniens (signée par les leaders ukraniens). L'Ukraine et les petites nations, par Raffalovitch (*New Age*). Espérances des petits peuples de Russie, par Mélamed (*Evening Post*, New-York). Protestation contre les Russes en Galicie, par Lovtski (New-York, *Times*). Des femmes portent l'épée dans l'armée autrichienne (New-York, *Evening Times*).

Dans quelques pages, en un format commode, il est agréable de trouver tant de renseignements véridiques et de nobles sentiments.

Chronique.

La reprise de la Galicie.

A la nouvelle de la reprise de la Galicie, il y eut chez les Ukraniens un éclat de joie indescriptible qui se manifesta dans de nombreuses manifestations en Galicie et à Vienne. Tous les journaux ukraniens publièrent des articles dans lesquels ils parlent de la grande importance de cet événement pour toute l'Ukraine. Les Ukraniens se réjouissent de ce que le sort leur a rendu cet asile constitutionnel où ils peuvent continuer leur travail national et non seulement progresser dans leur développement mais, par leur appui, aider à sauver le gros de l'Ukraine qui gémit sous le joug de la Russie.

Nous comprenons cette joie et nous la partageons; à notre avis, l'occupation de la Galicie par les Russes aurait été pour l'Ukraine un désastre ou même — qui sait ? — sa ruine complète et définitive.

La Russie, une fois en possession du territoire entier, achèverait la pauvre Ukraine dont elle a martyrisé en vain une partie depuis des siècles et qu'elle n'a pas réussi cependant à écraser entièrement grâce au soutien que l'Ukraine trouvait en Autriche. Privée de ce soutien, l'Ukraine, malgré tout son héroïsme, ne trouverait peut-être plus la force nécessaire pour résister au coup de grâce porté par la Russie. Il faut d'autre part être très naïf pour croire que les alliés oseraient intervenir en faveur de l'Ukraine, ou — si cela devait arriver — que la Russie, fortifiée par la victoire renoncerait à sa politique d'oppression envers son ennemi mortel.

† Théophile Melen.

Nous apprenons la triste nouvelle de la mort de Melen, sur le champ de bataille près de Halitsch.

L'Ukraine perd en lui un journaliste habile, un brillant orateur, un ardent patriote, et la «Jeune Ukraine» spécialement, son représentant le plus éminent.

La Conférence du parti constitutionnel démocratique (cadet) et la question ukranienne.

La réunion du parti cadet de la Douma a attiré l'attention du public en Russie. Cette réunion a réclamé la convocation de la Douma, l'établissement d'un ministère responsable, l'organisation d'un ministère de l'agriculture et des moyens d'approvisionnement, vu que le pays souffre d'une mauvaise organisation et de la cherté des vivres; elle vota une résolution sur la grande importance de la question agraire et de la réforme foncière.

Les débats les plus vifs eurent lieu sur la question ukranienne. Milioukov et deux autres orateurs parlèrent sur cette question et sur ses rapports avec le problème national en Russie. *La Conférence déclara alors que les Ukraniens avaient droit à une large autonomie culturelle.*

Cette résolution fut la cause de différends dans le comité central. Le député bien connu P. von Struwe vota avec la minorité contre la résolution. Après l'adoption, Struwe ne reparut plus et envoya par écrit sa démission de membre du comité central. Cette démission a produit une grande sensation en Russie.

Les explications des libéraux russes sur leurs relations avec l'Ukraine et sur la question agraire qui a une si grande importance pour l'Ukraine prouvent seulement, pour la dixième fois, que les Ukraniens russes sont devenus un élément important dans la politique intérieure de la Russie. Dernièrement la Ligue de l'affranchissement de l'Ukraine a reçu la nouvelle que l'on discutait dans les sphères gouvernementales un changement

de front vis-à-vis des revendications du peuple ukranien. Et à présent un parti qui présentera les premiers candidats pour le futur ministère libéral exprime officiellement ses sympathies aux Ukraniens et ne craint pas même de causer un schisme au sein du parti sur cette question.

Pour les Ukraniens qui n'attendent que de l'écrasement de la Russie la délivrance de leur pays, la liberté et leur droit, ces promesses des cadets sont peu attrayantes.

La Question ukranienne à la séance du Comité pour la défense des intérêts menacés de l'Humanité.

Dimanche 11 juillet des délégués d'une quarantaine d'associations se sont réunis dans une des salles de l'hôtel de ville de Lausanne pour fonder un Comité permanent pour la défense des intérêts menacés de l'humanité. Après le vote de plusieurs résolutions importantes, M. G. Brocher a fait connaître aux assistants la Question ukranienne. Après une courte histoire du peuple ukranien, l'orateur a donné un aperçu de la littérature et ensuite de l'état ou est réduit cette intéressante nationalité. Il a parlé de l'interdiction de publier des livres ukraniens en Russie, de la prohibition de la langue ukranienne dans les écoles et des persécutions de toutes sortes auxquelles sont soumis trente millions de Petits Russiens (comme on appelle les Ukraniens en Russie). Puis, passant à la Galicie, M. Brocher a raconté les mesures arbitraires prises contre les Ruthènes, la suppression des écoles, la destruction des livres ukraniens, le pillage et la destruction des musées, l'arrestation du célèbre historien Hroustchevsky, l'exil à Koursk de l'archevêque uniate, enfin le remplacement par des popes orthodoxes des prêtres uniates, ce qui a de plus en plus humilié et rendu furieux le peuple ukranien qui considère l'Eglise uniate comme une des garanties de sa nationalité. Ainsi les Russes ont travaillé contre eux-mêmes. Le récit de M. Brocher a fortement intéressé les auditeurs, mais à cause de l'heure tardive aucune résolution n'a pu être votée.

Les Ukraniens d'Amérique et la reprise de Lemberg.

Le Comité national ukranien de New-York a envoyé à l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie à Washington, à la nouvelle de la reprise de Lemberg par les troupes austro-allemandes un télégramme de félicitations avec la prière de transmettre au gouvernement l'assurance de loyalisme de cette corporation.

Un document important et significatif.

Nous sommes en possession d'un document très caractéristique : c'est une lettre des prisonniers ukraniens russes en Autriche, adressée au Comité de la Ligue pour la libération de l'Ukraine et dans laquelle ils expriment leur joie à l'occasion de la reprise de Lemberg et de la libération de la Galicie. Nous reproduisons cette lettre sous notre rubrique documents ; elle nous prouve de quel esprit sont animés les Ukraniens de Russie.

Les Ukraniens américains et la Ligue.

Le 13 juin 1915 a eu lieu à Newark une grande assemblée des Ukraniens. Parmi les résolutions qu'elle a votées nous en trouvons une dans laquelle les Ukraniens d'Amérique expriment leur reconnaissance à la Ligue pour la libération de l'Ukraine ; elle caractérise on ne peut mieux le patriotisme et l'orientation politique de ces Ukraniens détachés du tronc.

Documents.

Protestation de la Ligue pour la libération de l'Ukraine, à Vienne.

La Ligue envoie aux journaux la protestation suivante :

Protestation de la Ligue pour la libération de l'Ukraine contre les mesures barbares du gouvernement russe dont le résultat est la dévastation des pays ukraniens sur le théâtre de la guerre.

La Direction russe de la guerre, à l'occasion de la marche en avant des troupes alliées austro-hungaro-allemandes dans les gouvernements russes de Cholm, Grodno, Volhynie et Podolie, a pris des mesures qui ordonnent non seulement l'évacuation de ces territoires par les autorités russes mais aussi la dévastation et la dépopulation.

L'Etat-major de l'armée russe a commandé que toute la population civile de ces pays ukraniens fut évacuée de force dans l'intérieur de la Russie et que toutes les provisions, le bétail et les fruits des champs qui ne pourraient être transportés dans l'intérieur fussent détruits, que de plus toutes les localités de ces provinces fussent incendiées. Ces mesures ont été approuvées par le gouvernement impérial, car le ministre de la guerre Polivanoff à la séance d'ouverture de la Douma a déclaré que ces

mesures étaient justifiées au point de vue militaire et le ministre rappela l'exemple de 1812.

D'après les nouvelles qui nous arrivent de l'Ukraine russe, une partie de la population a déjà été évacuée dans l'intérieur de la Russie et par là les gens sont exposés à la plus cruelle misère et sont en danger de mourir de faim.

Comme dans le vingtième siècle, ces mesures contraires à la civilisation touchent spécialement la population ukranienne de ces provinces du sud-ouest de la Russie et que dix millions d'êtres humains, y compris les femmes et les enfants sont placés au bord de l'abîme de la plus terrible destitution ; comme une telle manière d'agir n'est pas tolérable au point de vue du droit des gens et de la culture chrétienne et viole les principes les plus élémentaires de l'humanité, et en outre n'a aucune valeur au point de vue militaire et ne peut sauver l'armée russe de la poursuite des armées austro-ungaro-allemandes à cause de la technique des transports modernes et du système d'approvisionnement, ceci paraît absolument oiseux et une violation intolérable du droit des gens, c'est un arbitraire barbare, une violence sans exemple contre la paisible population des campagnes ukraniennes, qui ne peut se défendre contre la violence des armées russes.

Vu son inutilité stratégique, cet acte barbare ne peut avoir que des motifs politiques, détruire les prospères établissements ukraniens, décimer la population ukranienne et de cette manière annihiler les bases de la réalisation des revendications d'autonomie nationale. C'est la même tactique qui fut employée par Pierre Ier contre Charles XII et Hetman Maseppa.

Cette barbare manière d'agir du gouvernement russe envers notre population forme une suite du système moscovite qui livre à la destruction l'Ukraine et sa culture et qui depuis le traité d'union de Pereyaslav s'est révélé graduellement dans tous les domaines de la vie politique et intellectuelle, dans l'Eglise, dans les écoles, dans l'administration, par l'interdiction de la langue ukranienne.

Comme les Ukraniens dans les territoires de la Russie depuis le commencement de la guerre ont été tellement opprimés par le gouvernement russe, que, sous la terreur du régime russe, il ne leur est pas possible de protester contre cette manière d'agir cruelle, opposée à tout sentiment humain, la représentation à l'étranger de la Ligue pour la libération de l'Ukraine publie cette protestation solennelle devant le monde civilisé tout entier. Cette manière d'agir sera la honte aussi des peuples civilisés de l'Europe occidentale s'ils tolèrent de pareilles actions et les approuvent par leur silence. La Ligue pour la libération de l'Ukraine soumet cette cause au jugement de tous les peuples civilisés de l'Europe et du monde entier et demande à toutes les nations civilisées d'élever

leur voix contre les cruautés russes, pour la défense des droits, des acquets naturels et des biens du peuple ukranien.

Vienne, le 5 août 1915.

Pour la Ligue :

Vsevolod Koslovsky. A. Skoropyss-Yoltouchovski.
Eugène Lioubarsky Pesmenny. Marian R. de Melenevski.
Vladimir Dorochenko. Andreas Zouk.

Appel du Conseil général ukranien.

Cet appel a été interdit en Autriche-Hongrie.

Dans ce moment critique, où la guerre mondiale qui décidera du sort des Etats, approche de son point culminant, au moment où le futur de l'humanité va se régler, le Conseil général ukranien qui a remplacé, en l'élargissant, le Conseil national actuel (lequel ne représentait que le parti ukranien de Galicie et non tout le parti de toute l'Ukraine), déclare solennellement ce qui suit devant le monde entier, au nom de tout le peuple ukranien :

1° Vu la déclaration des représentants des partis ukraniens en Galicie en date du 7 décembre 1912.

Vu le manifeste du Conseil national en date du 3 août 1914.

Vu les manifestes de l'Union des députés à la Diète de Bukovine et au Reichsrath en date du 2 août 1914.

Vu l'appel de la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine à l'opinion publique de l'Europe, en date du 25 août 1914,

Nous reconnaissons que l'avenir, la liberté et l'indépendance de l'Ukraine dépendent absolument de la défaite complète de l'empire tsarien. C'est pourquoi nous sommes fermement du côté de la monarchie austro-hongroise, du côté de sa puissante alliée l'Allemagne et aussi de la Turquie, qui font une guerre défensive contre la politique russe de conquête.

2° Notre desideratum pour les territoires ukraniens qui étouffent sous le joug russe, c'est un Etat ukranien libre et indépendant.

3° Notre programme pour toute notre nation, c'est la complète liberté nationale.

Le peuple ukranien, dans cette guerre sanglante à l'Est de l'Europe, a été la victime la plus sacrifiée : à présent que la barbarie moscovite a envahi notre pays, que son ennemi séculaire, le tsarisme, veut porter au peuple ukranien un coup mortel, à présent que le territoire ukranien est un rempart protecteur pour l'Autriche, le peuple ukranien pour protéger sa liberté, demande dans les confins de l'Autriche-Hongrie son autonomie territoriale nationale, l'union des territoires ukraniens en un seul, avec une organisation autonome basée sur la démocratie.

De plus, comme nous réclamons une autonomie culturelle pour les populations ukraniennes dans les pays où elles forment la minorité, de même nous demandons la même autonomie pour toutes les nationalités qui forment la minorité sur le territoire ukranien autonome.

4° Désirant résoudre la question ukranienne dans l'empire austro-hongrois de la manière indiquée, nous considérons que, au moment de la signature de la paix, il faudra un stage intermédiaire pendant lequel la représentation du peuple ukranien aurait une voix décisive pour arriver à effectuer son programme, et obtenir la réalisation de ses revendications, d'une autonomie culturelle aussi bien que territoriale.

5° Si la guerre mondiale actuelle se termine par la victoire de la justice et de la vérité, si elle assure réellement à tous les peuples la liberté et l'indépendance, et par là rend sûre la seule paix possible durable pour le bien de toute l'humanité, dans le congrès préparatoire de la paix, quand le moment viendra de décider les rapports internationaux, il faudra nécessairement dans l'Europe orientale délivrer les peuples opprimés par le tsarisme qui même à présent, dans cette guerre critique pour lui, n'a pas renoncé à sa politique traditionnelle d'oppression des peuples sujets et de ses propres nationaux.

Avant tout il est indispensable de délivrer le peuple ukranien qui est le plus atrocement opprimé, à qui le tsarisme a enlevé les plus élémentaires des droits des peuples.

Cette libération est indispensable dans l'intérêt de l'humanité, de la civilisation, de la démocratie et de la liberté.

Vienne, 12 mai 1915.

Pour le Comité du Conseil général ukranien,
Le Dr K. Levitzki, président,

Mykola Wassylko,
Dr E. Pétrouchevitch,
Dr L. Batchynski,
Mykola Hankévitch,
vice-présidents,

V. Skoropyss-Yoltouchovski, représentant de la Ligue pour la libération de l'Ukraine.

M. Alexinski et la Ligue.

La Ligue pour la libération de l'Ukraine nous prie de publier le démenti suivant, qu'elle a envoyé au *Sovrémenni Mir* ainsi qu'à tous les grands journaux [1] :

[1] Vu que les révélations de M. Alexinski ont été recueillies aussi par la presse française, nous publions ce démenti et rappelons notre article dans la Revue des Revues du numéro précédent. *La Rédaction.*

Les «révélations» de M. Alexinski rappelent en plusieurs points les fameux «documents» de l'espion Rokovski, lesquels en leur temps firent tant de bruit. Nous n'aurions pas fait attention à ces attaques dirigées contre nous, si l'auteur de cette «œuvre» *(sit venia verbo)* n'avait été un social-démocrate et un ancien député à la Douma, et si la matière de ses prétendues révélations ne lui avait été fournie par le journal marxiste *Borotba*. Ce n'est pas la première fois que nous entendons des cris de haine et toutes espèces d'insinuations à l'adresse du mouvement national ukranien et de ses leaders, non seulement du côté des réactionnaires mais aussi du côté des journalistes russes progressistes et nous y sommes faits.

Ce n'est ni le lieu, ni le moment d'étudier à fond la valeur politique et morale des «documents» de la *Borotba* et des renseignements de M. Alexinski. Chacun sait évidemment qu'on a affaire ici à des motifs personnels ou à des calculs de partis.

Tout ceci est l'œuvre d'ennemis politiques, et dans les cas les plus récents d'ennemis personnels de la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine.

Tout ceci porte la marque de la délation volontaire et du désir de discréditer une organisation abhorrée de certaines gens parce qu'elle était un obstacle aux combinaisons politiques et aux ambitions de mainte personne engagée dans ces révélations. Quant aux autres organisations mentionnées dans les «documents» de M. Alexinski, la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine n'en est point responsable. De plus la Ligue n'a jamais rien eu et n'a rien de commun avec le parti des social-démocrates ukraniens, quoique des individus de ce parti travaillent aussi dans la Ligue. Mais parmi ces derniers ne se trouve pas de Mykola Salisniak. Celui-ci a été quelque temps membre de la Ligue, mais elle fut bientôt obligée de lui retirer son emploi et de l'exclure. Plus tôt encore fut exclu de la liste des membres le Douzow, mentionné dans les révélations, qui s'était montré incapable de tout travail politique organisé et avait été en conséquence privé de toute situation en vue dans la Ligue.

Quant à la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine, nous considérons indispensable de déclarer ce qui suit :

La résolution publiée en date du 15 septembre, au nom du groupe des social-démocrates de Constantinople, dans le journal américain *Novi Mir* n'a aucun rapport avec la Ligue. Ni alors, ni même un mois après aucun membre de la Ligue n'était présent à Constantinople et personne n'a pu entrer en relation avec les social-démocrates russes alors à Constantinople.

Quant au communiqué des social-démocrates de Genève, relatif à une *organisation nationale politique* non nommée, qui a paru dans le *Mir* de Paris du 25 novembre 1914, les chefs de la Ligue viennent d'en entendre parler par les journaux russes et ne savent nullement de quelle organisation nationale politique il s'agit.

Quand il est question du mouvement national des autres peuples de Russie, nous pouvons dire que nous possédons des amis qui nous comprennent et sympathisent avec nous, non seulement dans la bourgeoisie, mais aussi parmi les socialistes, et quoique nous estimions fort cette sympathie, nous n'y appuyons pas du tout nos plans.

Nous ne tenons point à gagner les sympathies des révolutionnaires russes qui se sont montrés hostiles au mouvement de libération ukranien. Eux sauvent « la patrie » tandis que nous, nous voulons avoir notre propre patrie. Ensuite, dans les révélations de M. Alexinski, viennent les informations empruntées au journal *Borotba* publié au nom de l'*Organisation* fictive *à l'étranger du parti social-démocratique*, par un jeune politicien qui souffre de la manie des grandeurs, qui n'a nul droit de parler au nom de ce parti et signe du pseudonyme de « Rybalka ». Son seul collaborateur de l'Ukraine est un individu qui n'a aucun rapport avec la ligue, qui a déclaré à un révolutionnaire ukranien qu'il avait joué le rôle d'un Azef ukranien. Et si M. Alexinski avait le désir de rechercher les provocateurs avoués ou inconnus, il n'aurait qu'à examiner l'éditeur et rédacteur de même que le collaborateur de la *Borotba*.

Pour les informations de la *Borotba*, nous pouvons expliquer ce qui suit :

L'idée de la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine est née longtemps avant la déclaration de guerre et le programme de la Ligue, forme l'expression des revendications nationales des éléments intellectnels révolutionnaires, il couvre les revendications politiques du peuple ukranien en Autriche.

La Ligue est représentée dans le Conseil national ukranien qui a été formé pour la durée de la guerre, des représentants de tous les partis politiques ukraniens de la Galice et de la Bukovine, mais elle garde toute son autonomie quant à son activité qui en bien des points diffère de l'activité des organisations politiques des Ukraniens de l'Autriche.

Sans être le serviteur où l'agent d'aucun gouvernement, mais agissant comme une organisation absolument indépendante, la Ligue n'est dirigée que par les intérêts de la libération du peuple ukranien, elle se sert dans cette activité de tous les facteurs qui peuvent être utiles et qui, dans de pareilles circonstances, ont été ou sont encore mis à profit par des organisations politiques (similaires à la Ligue) d'autres peuples opprimés.

La Ligue pour la délivrance de l'Ukraine fait accorder son orientation politique avec les sentiments connus du peuple ukranien et la situation actuelle si riche en surprises et en possibilités qui peuvent, indépendamment de la volonté des peuples, changer les conditions de leur existence nationale et leur donner d'autres maîtres. Il est possible que nous commettions une faute et que nous jugions mal l'importance et les

tendances de la sanglante guerre mondiale qui se déroule devant nous — c'est une autre question — mais nous voulons qu'après la guerre nous puissions nous trouver libres et indépendants, et ce désir est le seul motif de nos actions. Il est oiseux de demander si la position prise par la Ligue correspond à l'opinion du peuple ukranien en Russie, car il est impossible à présent de faire entendre aucune expression de volonté politique du peuple entier et même de toute pensée politique libre. Les patriotes russes peuvent regretter qu'il y ait des sujets russes qui ne désirent pas l'agrandissement de l'empire russe aux dépens de l'Etat voisin, où une partie du peuple ukranien possède la liberté de se développer, et qu'il y ait parmi eux des Ukraniens appartenant à notre organisation. La faute n'en est pas à eux, mais à l'Etat russe et aux leçons tirées des anciennes relations entre l'Etat russe et l'Ukraine. Le sobriquet de Mazeppistes ne nous afflige nullement. Le nom de Maseppa est un des rares noms de la malheureuse histoire de notre pays dont nous puissions être fiers.

La Ligue pour la délivrance de l'Ukraine marche donc consciemment et indépendamment, ouvertement vers le but fixé. La cause que nous servons et notre réputation politique que rien n'a pu ébranler pendant les longues années de travail dans le mouvement révolutionnaire et national ukraniens, nous sont bien trop chères. Nous n'avons aucun motif pour que nous nous exposions à nous compromettre nous-mêmes et le nom de notre peuple. Tous ceux qui nous connaissent avoueront que nous ne sommes incapables de la moindre provocation et que nous connaissons trop bien la vie politique pour nous faire les instruments de la provocation. Et si M. Alexinski se déclare d'accord pour appeler provocation son activité en faveur des classes ouvrières, nous n'aurons rien à objecter à cette désignation pour notre activité en faveur de la libération de l'Ukraine. Dans tout autre sens nous repoussons le mot qui nous est lancé comme une infâme insinuation. Tous les éléments aventureux, incapables d'un travail organisé sont restés hors de notre organisation. C'est à ce nombre qu'appartiennent entr'autres plusieurs écornifleurs qui ont pris une part plus ou moins directe à ces prétendues révélations.

Aucun de ceux qui sont restés au-dehors n'a contribué à la fondation de notre organisation ; au contraire, on a employé tous les moyens possibles pour nous écraser et pour détruire notre activité.

Bien qu'elle se soit donné la tâche d'aider aux groupements en organisant les forces nationales ukraniennes dans les différentes directions, l'organisation sans parti, mais nationale, de la Ligue pour la délivrance de l'Ukraine ne s'est jamais occupée de la fondation du parti social-démocratique ukranien, ni du parti socialiste-révolutionnaire. Ces deux mouvements existent d'ailleurs depuis longtemps ; parmi les membres et les leaders de la Ligue il y a aussi des social-démocrates qui jouent un rôle éminent dans la démocratie socialiste ukranienne et, qui considèrent que

c'est un honneur de travailler dans la Ligue pour la réalisation du programme national général ; tout en n'oubliant pas les besoins particuliers du prolétariat ukranien, ils travaillent pour la Ligue, mais ne négligent pas le travail de leur parti, et leurs camarades de Galicie et de Bukovine leur servent d'exemple.

Poursuite d'Ukraniens au Canada.

Le 11 courant, M. le Dr Ambroise Redkevitch, vicaire de l'évêque de l'Eglise ukranienne au Canada, Virgile Mikita et le prof.-Dr Ol. Sushko, directeur du *Kanadski Roussine*, ont remis entre les mains du lieutenant gouverneur de la province du Manitoba, S. Exc. D.-S. Cameron, le mémoire suivant :

Votre Excellence,

Dans le numéro du 8 mai de la *Free Press*, de Winnipeg, a paru l'article suivant :

Saskatown, Sascatchevan, 7 mai.

« Dans tout l'orient du Canada il y a un mouvement pour aider les empires ennemis au moyen de larges contributions d'argent, s'il en est ainsi jusqu'à quel point le *Kanadski Roussine*, journal étranger publié à Winnipeg, supporte-t-il ce mouvement ? De là deux questions examinées à présent par la gendarmerie d'après lesquelles il est démontré qu'Ilka Zazoulinski est coupable d'avoir aidé les empires ennemis à l'aide de fonds recueillis. Il a été condamné par le juge de paix Graham, de Vond, devant lequel ont déposé les inspecteurs de la police secrète. La collecte d'argent parmi les Russes et les Autrichiens du district de Vond a été prouvée, l'argent recueilli étant expédié en Autriche pour aider à faire la guerre à la Grande-Bretagne et ses alliées. Le verdict est basé sur le premier point du cinquième paragraphe de la proclamation du gouverneur général du Canada, publiée peu après le commencement de la guerre et dans laquelle il était interdit, sous peine sévère, de s'entendre avec l'ennemi ou de recueillir de l'argent pour aider la guerre contre les armées de la Grande Bretagne, On ne peut divulguer dans la presse actuellement comment ce délit a été découvert, mais cette action dans tous les cas n'est pas la dernière de ce genre et il est incontestable que l'avenir fera connaître des cas semblables dans tout l'ouest canadien. Un certain nombre de Galiciens et d'Autrichiens, habitant le district de Vond, ont déposé que cette collecte se fait par des agents du gouvernement autrichien et que les sommes devaient être envoyées en Autriche par l'entremise du *Kanadski Roussine*, grand journal étranger publié à Winnipeg, lequel joue le rôle d'agent, expédie l'argent aux autorités en Autriche. Un bon nombre de témoins ont été entendus sur l'affaire ci-dessus et chacun a déposé

qu'ils auraient donné dans ce but différentes sommes entre 50 cents et 2 dollars ».

Considérant que l'article qui a paru dans la *Free Press* est le second du même genre qui ait paru dans le courant de l'année, nous soussignés prenons la liberté de remettre entre les mains de Votre Excellence la déclaration suivante :

Déclaration.

Les Ukraniens du Canada viennent en majorité de Galicie, province de la Monarchie austro-hongroise. En quittant leur patrie, ces émigrés y laissaient leurs familles et leurs biens. Il n'est pas étonnant que toutes leurs pensées, toutes leurs sympathies soient tournées vers le vieux pays, surtout dans ce moment de guerre terrible..... Le journal *Le Roussine Canadien*, l'organe ukranien le plus répandu au Canada, ne pouvait donc rester indifférent à la patrie. L'année 1914 fut une catastrophe pour les Ukraniens de Galicie. Le printemps a apporté d'effroyables inondations qui dans tout le pays ont causé une misère et une famine inénarrables. L'automne lui a infligé les conséquences épouvantables de la guerre actuelle. Toute la Galicie, surtout la partie orientale, principalement habitée par les Ukraniens, a été entièrement ravagée ; des centaines d'endroits, villages et petites villes, ont disparu de la surface de la terre, et les familles des immigrants au Canada sont restées sans asile et sans moyens d'existence. En conséquence, dans tout le pays il y a une misère, une détresse indescriptibles et la mortalité a terriblement augmenté. Cela est su partout en Amérique par l'appel bien connu de Szenkiewicz et de Paderewski. A la suite des désastres du printemps de 1914, nos compatriotes de Galicie se sont adressés à tous les émigrants en Amérique pour leur demander du secours. Cet appel n'est pas resté sans réponse ; de toutes les parties de l'Amérique sont arrivées de généreuses contributions. Les Canadiens n'ont pas refusé aussi leur aide. C'est notre journal qui a reçu les offrandes. Après le commencement de cette terrible guerre et après la dévastation de toute la Galicie, de même que de la Pologne russe et de la noble Belgique, les secours de nos frères devenaient encore plus indispensables. Et nous n'avons pas laissé nos frères sans secours, nous avons recueilli pour ce but sacré des contributions de nos Ukraniens, pendant toute l'année 1914 et le commencement de 1915, pour la somme de plus de deux mille dollars, que nous conservons dans notre banque et que nous expédierons à nos frères dans notre ancienne patrie après la fin de la guerre. Nous avons appelé ce fonds : « After war fond » (Fonds pour après la guerre). Et comme on voit de ce que nous disons ci-dessus, cet argent a été recueilli non pour aider les armées autrichiennes ou allemandes, mais pour sauver nos frères en Galicie qui meurent de faim.

Votre Excellence,

Pour venir en aide à nos compatriotes affamés et réduits à la misère, nous nous sommes adressés exclusivement à nos compatriotes au Canada, bien que notre appel ne porte pas de signatures d'hommes célèbres comme ceux des Belges et des Polonais. Et la somme que nous avons obtenue est bien minime, car cet argent vient seulement d'ouvriers réduits eux-mêmes à la pauvreté par le manque d'ouvrage au Canada, mais qui avec bonheur se privent pour ne pas laisser sans ressources les victimes de la guerre dans leurs anciens foyers. Nous ne méritons donc pas des poursuites, mais au contraire des éloges. Pourquoi donc à cause de notre action purement philanthropique devons-nous souffrir, nous qui sommes de fidèles citoyens du Dominion. Pourquoi donc menace-t-on de poursuites et d'arrestations nos innocents fermiers et ouvriers à cause de leur sacrifice à leur haut idéal de solidarité et pour leur action ouverte en faveur de leurs frères et sœurs affamés dans l'ancien pays? Pourquoi ces soupçons et cette méfiance dans certains cercles contre notre journal dont la fidélité et la loyauté envers le Dominion se remarquent dans chaque numéro. Pourquoi depuis quelque temps dans certains organes canadiens voit-on contre nous les attaques les plus injustes?

Nous adressons ces questions à Votre Excellence dans l'espérance qu'elle voudra bien faire mettre en liberté le condamné Ilka Zazoulinski et faire des démarches auprès des autorités centrales pour que ces poursuites sans raison de nos compatriotes dans certaines parties du Canada, aussi bien que de notre journal, ne se renouvellent pas.

Nos espérances sont partagées par les 300000 Ukraniens du Canada, d'autant plus que notre modeste action ne diffère en rien des actions analogues en faveur des malheureux Belges et Polonais. Enfin nous nous permettons de faire observer qu'à la tête de ces collectes analogues en faveur des Polonais, sujets non seulement de Russie, mais aussi de Prusse et d'Autriche, se trouve justement le nom de Votre Excellence. Nous serons très heureux si Votre Excellence veut bien présenter notre déclaration très loyale et très humble au gouvernement royal à Ottawa.

Nous vous prions d'agréer l'expression du profond respect avec lequel nous avons l'honneur d'être vos tout dévoués serviteurs.

Dr Ambroise Redkevitch,
Vicaire de l'Evêque ukranien au Canada,
Président de l'Union des éditeurs ukraniens.

Prof.-Dr Ol. Sushko,
Directeur du *Roussine canadien*,
Vice-président de l'Union des éditeurs ukraniens.

Lettre des prisonniers ukraniens de l'armée russe en Autriche au Comité de la Ligue pour la libération de l'Ukraine.

Aux distingués leaders du peuple ukranien
nous envoyons nos salutations les plus sincères !

La nouvelle de la prise de Lemberg est arrivée jusqu'à nos oreilles, remplissant nos cœurs d'une joie extraordinaire. Le foyer de notre mouvement et de la conscience nationale du peuple ukranien est enfin libéré des mains de notre ennemi historique. C'est un jugement de la justice éternelle, car il ne se peut pas que les ténèbres prennent le dessus sur la splendeur rayonnante de la lumière, que la force de l'esprit libre ne brise les chaînes que la Russie tsariste s'est hâtée d'imposer à la partie galicienne du peuple ukranien. C'est le dernier événement de ce combat gigantesque, c'est la garantie des succès toujours nouveaux, et nous croyons fermement que cette lutte — si même elle ne réalise pas entièrement notre idéal — élèvera haut notre drapeau des revendications nationales et que dans l'Ukraine, au delà des frontières (= en Russie) s'épanouira la fleur de liberté et de travail national.

Travaillez sans relâche, nos dignes chefs, et soyez certains que vous n'êtes pas isolés : la bannière de l'Ukraine indépendante, déployée par vous, nous ne la perdrons pas de vue avant que notre idéal soit atteint.

Vive l'Ukraine indépendante !

Mais gloire éternelle à ceux qui ont eu le bonheur de tomber dans cette lutte pour l'indépendance de leur pays.

(Suivent 82 signatures.)

Lausanne. Imp. coopérative La Concorde

LA LIGUE POUR LA LIBÉRATION DE L'UKRAINE

EDITIONS

A. Journaux.

Feuille d'Avis de la Ligue (en ukranien).
Ukrainische Nachrichten (en allemand).

B. Brochures et livres.

En ukranien.

Calendrier « Sitch » pour l'année 1915.
Ce qu'il faut connaître sur l'Ukraine russe.
Chansons de Noël (Kolada).
CHEVTCHENKO. Kobsar I, II.
DOROCHENKO. Un siècle et demi de la pensée politique ukranienne.
Prof. M. HRUCHEVSKY. Comment vivait le peuple ukranien.
B. LEPKI et W. SIMOVITCH. L'histoire de la littérature ukranienne.
Dr W. LEVITSKY. Comment vit le peuple ukranien en Autriche.
Dr W. SIMOVITCH. Veliki Loch de Chevtchenko.
Dr W. STAROSOLSKY. L'élément national et social dans l'histoire ukranienne.
Dr W. TEMNITZKY. Les Légionnaires ukraniens.
Dr L. TSEHELSKY. La cause de la guerre.
— L'Ukraine indépendante.

En allemand.

Prof. W. HRUCHEVSKY. Aperçu de l'histoire ukranienne.
Dr L. TSEHELSKY. La guerre, l'Ukraine et les Etats balkaniques.
Prof. M. HRUCHEVSKY. La question de l'Ukraine.
GEORGES CLEINOV. Le problème de l'Ukraine.
Prof. OTTO HŒTZSCH. La question de l'Ukraine.

En bulgare.

Dr L. TSEHELSKY. Elle ne délivre pas, elle opprime (= la Russie).
Prof. HRUCHEVSKY. Aperçu de l'histoire ukranienne.

En roumain.

Dr L. TSEHELSKY. La Russie tsariste opprime les peuples.

En turc.

Dr L. TSEHELSKY. L'Ukraine, la Russie et la Turquie.

En italien.

Prof. Dr E. RUDNITSKY. L'Ukraine et les Ukraniens.

En tchèque.

H. BOTCHKOVSKY. L'Ukraine et la question ukranienne.

Nouveaux livres et journaux.

Lectures du Foyer, Revue hebdomadaire illustrée. Zürich (Conzett). N° 30 du 21, VII.
La Patrie Suisse, journal illustré, Genève, N° 570 du 28, VII.
Der Sturm, Halbmonatschrift für Kultur und Kunst, Berlin. N° 78.
Die Zukunft, Socialistische Wochenschrift, Wien. N°
Nachrichten des ukrainischen Pressbüro, von D. Donzow, Berlin.
Trybuna Polska (Tribune polonaise), Lausanne.
Narodne Novine. Zagreb.
La Libre Pensée internationale, Lausanne.
Mysl Polska (Pensée polonaise), Paris.
Mittleilungen des polnischen Pressbüro, Berlin (Grünewald).
Die Wage, Wiener Wochenschrift.
Der wahre Jacob, Stuttgart. Nos 756, 757.
Il Mulo, Settimanale Anticanagliesco, Bologna. N° 30.
Moldova, apare zilnic sub directiunea unui Comitet, Présidente : P. Carp.

Revues ukraniennes.

Ukrainisches Korrespondenzblatt, édité par Dr K. Levytsky ; rédacteur W. Paneïko, Wien VIII, Josephstätter strasse, 43-45.
Dilo (Action), en ukranien, mêmes détails.
Ukrainische Rundschau, mensuel, sous la direction de M. Dr W. Kouchnir, Wien VIII, Gersthoferstrasse, 68.
L'Ukraine, journal hebdomadaire en français, Lausanne, Imprimeries réunies, avenue de la Gare.
Narsdny Golos. Tchernovitz.
Svoboda, journal officiel de l'Association nationale ukranienne Jersey-City, Etats-Unis.
Ukrainische Nachrichten, édités par la Ligue pour la libération de l'Ukraine ; rédacteur O. Batchynsky, Wien VIII, Josephstätterstrasse, 79.
Vistnyk Soïouza, Feuille d'avis de la Ligue pour la libération de l'Ukraine, en ukranien, même rédacteur et même adresse.

ECOLE NOUVELLE CHAILLY sur Lausanne

Direction : Léopold GAUTIER

Instruction primaire et secondaire complète, préparation au baccalauréat classique.

INTERNAT DE L'ÉCOLE NOUVELLE

Direction : D. Lasserre. — Mme Savary-de Loës

Reçoit dès l'âge de huit ans des élèves devant suivre l'enseignement de l'Ecole Nouvelle. — Attention spéciale vouée à la qualité du travail scolaire. — Efforts pour former des caractères virils et sains et pour exercer une influence semblable à celle de la famille. — Travaux au grand air, excursions, sports et jeux variés.

— Prospectus avec références envoyés sur demande. —

INSTITUT MONNIER

LA ROSIAZ sur Lausanne, — Villa Chantemerle

Direction : James MONNIER

Reçoit des garçons depuis huit ans. — **Education** très soignée.

Instruction :

Langues modernes et anciennes, sciences, études commerciales.

— Prospectus sur demande. —

PENSIONNAT-FAMILLE

pour enfants des deux sexes et pour jeunes gens

M. et Mme Ed. VITTOZ

campagne de Beaumont s/Lausanne (à 10 minutes de la ville).

Education conforme aux principes des *Ecoles nouvelles* et *Landerziehungsheime*. — Vie de famille. — Leçons à domicile ou dans les écoles.

IMPRIMERIE LA CONCORDE

Jumelles, 4 LAUSANNE **Téléphone 35.95**

ASSOCIATION COOPÉRATIVE

Directeur : TH. PACHE-TANNER

Impressions artistiques. - Tirages en couleurs. - Illustrations.
Clichés. - Photographie. Phototypie.
Dessins d'Art décoratif. - Chromogravure.
Travaux en tous genres.
Volumes. - Journaux. - Brochures. - Circulaires. - Thèses.
Musique. - Cartes d'adresse. - Cartes de visite.
Faire-part. - Factures. - Enveloppes. - Prospectus.
Programmes. - Affiches.